10me ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

Dans ce numéro :

ASSISTEZ A NOTRE CONGRÈS D'ANGERS
SOUSCRIVEZ A NOTRE FICHIER DE CALCUL
COMMANDEZ « POUR TOUT CLASSER » de Lallemand

C. FREINET : Le plus fécond mouvement pédagogique de France 431

ECOLE DE ST-AULAIRE : Comment on s'instruit dans notre classe 437

Mme DAURAT : Méthode Montessori et Imprimerie à l'Ecole 438

BOURGUIGNON : Coup d'œil en arrière 441

GLEIZE : Rapport du service Radio 443

PAGÈS : Rapport du service Phonos-Disques.... 445

» Les disques C.E.L. 446

C. F. : Avez-vous lu : Principes d'alimentation rationnelle ? 448

Revues — Journaux — Livres 451

25 JUIN 1935

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole
VENCE
(Alpes-Maritimes)

19

Abonnez-vous à

Educateur Prolétarien .... 25 fr.
bi-mensuel
étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50

Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** ..... **11 fr. 50**

Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantines** ..... **36 fr.**

Bibliothèque de Travail, 6 n°s parus, l'un ..... **2 fr. 50**
Abon' aux 10 numéros.. **20 fr.**

C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)
C. C. postal Marseille 115-03

SERVICES COOPÉRATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.C. Bordeaux, 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque : PAGÈS, à St-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C.C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et Editions : C. FREINET, à Vence (Alpes-Mar.). — C.C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à St-Médard les Valles (Gironde). — C.C. Bordeaux 65-67.

Administration Radio : GLEIZE, à Arsac (Gironde)

- Avez-vous nos disques **C.E.L.** ?

OUI : *envoyez* 30 *francs à* PAGÈS, ST-NAZAIRE (P.-O.) *et vous recevrez, fin Octobre,* 3 NOUVEAUX DISQUES *qui vous étonneront encore* :: ::

NON : *envoyez alors* 80 francs, *vous recevrez immédiatement nos* TROIS PREMIERS DISQUES *C.E.L. et fin Octobre, les* DISQUES de la 2e SÉRIE. ::

CONDITIONS SPÉCIALES DE SOUSCRIPTION : Jusqu'au 15 Juillet
(Seules, les souscriptions suivies d'envoi de fonds sont notées).

Vous pouvez avoir 6 disques C.E.L., 12 chants scolaires pour toute l'année pour moins de 95 francs, franco port et emballage.

Ils seront ensuite catalogués et vendus 20 francs l'un.

SOUSCRIVEZ ! c'est votre intérêt, c'est l'intérêt de tous !

IX^me Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole

ET DE LA CINÉMATHÈQUE COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE

ANGERS

les 1, 2 et 3 Août 1935

Ordre du jour :

1er août, au soir : Réunion du C. A. de la Coopérative.

2 août, 9 h. : 1) Rapport moral de l'Administrateur délégué (Gorce).

2) Appel des adhérents et ratification des adhésions.

3) Comptes-rendus des divers services coopératifs :
- *a*) La Cinémathèque (Boyau).
- *b*) La Discothèque; édition de disques (Pagès).
- *c*) La Radio (Gleize).
- *d*) L'Imprimerie à l'Ecole (Freinet).

4) Rapport financier (Caps).

5) Rapport de la Commission de Contrôle.

6) Rapports sur le matériel. Les filiales.

3 août, 9 heures :

1) Les Editions (Freinet).

2) La Correspondance interscolaire nationale (Faure).

3) La Correspondance interscolaire internationale (Bourguignon).

4) Modifications aux statuts.

5) Renouvellement du C.A. et de la Commission de Contrôle.

6) Questions diverses.

NOTE
DE L'ADMINISTRATEUR DELEGUE

La camarade Bouscarrut, secrétaire du C.A. ayant démissionné, le C.A. proposera à l'A.G. de désigner comme secrétaire le camarade Maysonnave, instituteur à Pauillac-Mousset (Gironde).

L'administrateur délégué,
J. GORCE, instituteur à Margaux.

Logement. — Pour être sûr d'être bien logé, il est préférable de retenir une chambre. Pour cela, ainsi que pour tout ce qui concerne l'organisation du Congrès, écrire à : POPEREN, rue d'Assas, Angers.

Pouvoirs. — Nos camarades ont reçu directement, en même temps que divers autres papiers et des carnets d'abonnements, une formule de *Pouvoirs* que nous leur demandons de remplir s'ils ne peuvent se rendre à Angers.

EXPOSITIONS :

Comme toutes les années, nous organiserons des expositions complètes de notre matériel et de nos éditions :

1° Dans la salle ou aux abords de notre Congrès ;

2° Dans la salle ou aux abords du Congrès de la Fédération de l'Enseignement à Angers ;

3° Au Congrès du Groupe des Jeunes, à Paris ;

4° Au Congrès du Syndicat National à Paris ;

5° Au Congrès de l'I.T.E., du 8 au 10 août, à Paris.

Les camarades qui ont quelques documents susceptibles d'enrichir ces expositions, sont invités à nous les faire parvenir d'urgence.

Concours d'Abonnements

1° *Concours spécial pour GERBE et ENFANTINES.*

1er prix : *Un initiateur Camescasse, valeur 95 fr.*

2e prix : *Une Géline C.E.L., prête à fonctionner, valeur 35 fr.*

3e prix : *Un disque C.E.L., valeur 25 fr.*

4e prix : *Un nécessaire à graver le linoléum, valeur 15 fr.*

5e et 6e prix : 15 *fr. de livres de nos éditions.*

7e, 8e et 9e prix : 10 *fr. de livres de nos éditions.*

10e, 11e et 12e prix : *Un abonnement gratuit à* La Gerbe *ou 7 fr. de livres.*

13e, 14e et 15e prix : *Un abonnement gratuit à* Enfantines, *ou 5 fr. d'éditions.*

2° *Concours général pour nos publications.*

Afin d'encourager nos camarades à recueillir des abonnements à l'*Educateur Prolétarien,* tout en leur permettant d'y ajouter leur effort pour *La Gerbe* et *Enfantines,* nous organisons un deuxième concours général pour lequel seront comptées toutes les sommes reçues en abonnements ou réabonnements à nos trois publications : *L'Educateur Prolétarien, La Gerbe,* et *Enfantines.*

1er PRIX : 1 presse à volet, 1 rouleau encreur, 1 plaque à encrer, 1 tube d'encre, 1 paquet interlignes bois, 1 casse garnie avec composteurs assortis ; c'est-à-dire le matériel nécessaire pour imprimer dans une classe, valeur : 300 francs (ou matériel similaire si la classe possède déjà l'imprimerie).

2e PRIX : un initiatenr mathématique Camescasse, valeur 95 fr.

3e PRIX : 1 Disque C.E.L., valeur 25 fr.

4e PRIX : 1 nécessaire à graver, valeur 15 francs.

5e, 6e et 7e PRIX : 15 fr. de nos éditions.

Les envois concernant le concours seront reçus du 14 juillet au 30 octob. 1935.

Partez donc à la chasse aux abonnés. Vous pourrez gagner un de ces prix et vous contribuerez en même temps à améliorer nos revues.

Nous enverrons gratuitement des carnets d'abonnements à tous nos lecteurs qui nous en feront la demande.

Liseuses

Nos liseuses en aluminium fort avaient eu du succès et ont été rapidement épuisées. Mais elles avaient l'inconvénient d'être très chères.

Notre camarade Bertoix a réussi à nous faire fabriquer, à des prix intéressants, des liseuses en tôle très fortes, à bord agréablement peint, que nous livrons avec un rhodoïd très fort aux prix suivants :

Format fiche, l'une..... 3 fr.

Format double fiche, l'une..... 5 fr.

Il nous reste encore un stock important de liseuses en métal plus faible mais qui, au rebord peint, avec le même rhodoïd fort, donnent satisfaction.

Nous consentons pour cet article les prix suivants de liquidation :

Liseuses format fiche, l'une		1 fr. 50
—	la douz. .	15 fr.
Liseuses double fiche, l'une		3 fr.
—	la douz. .	30 fr.

Nous passer commande.

Va paraître :

R. LALLEMAND : « POUR TOUT CLASSER » (classement décimal du Fichier Scolaire Coopératif), un fort opuscule polygraphié, n° triple (7-8-9) de la Bibliothèque de Travail, prix ..... 7 fr. 50

Souscription aux dix numéros de la B. T. ..... 20 fr.

Cet opuscule contient, outre les tables de classification et les indications techniques pour leur utilisation, des index détaillés permettant le classement immédiat des fiches actuellement publiés.

Toute école possédant un *fichier* doit avoir désormais l'opuscule pour le classement.

Passez commande sans tarder, car le nombre d'exemplaires est limité.

C. FREINET

L'Imprimerie à l'Ecole

un vol. abondamment illustré, 5 fr. franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

Le plus fécond mouvement pédagogique de France

Il est de coutume chez nous de nous arrêter un instant en fin d'année pour examiner en toute franchise et loyauté le chemin parcouru et poser des jalons pour la route à venir. Nous ne saurions déroger à cette féconde tradition.

Partis du néant il y a dix ans, nous avons dû subir, à quelques-uns, l'indifférence et la raillerie de ceux — et ils sont nombreux — qui ne comprenaient ni notre enthousiasme ni notre foi pédagogique. On nous a laissé faire pourtant, pensant que le feu de l'expérience se chargerait bien de réduire et de normaliser nos velléités prétentieuses de rénovation.

Quand, plus tard, notre mouvement a pris forme, apportant déjà d'irrécusables réalisations pratiques, on a commencé à nous considérer comme des empêcheurs de danser en rond, comme des illuminés qui voient trop loin et demandent à la masse trop de qualités et trop d'efforts. Nous avons eu à nous défendre alors contre la triple coalition révélatrice : des réactionnaires qui, prenant conscience de ce que notre action apportait de possibilités libératrices, commençaient leur campagne dont l'affaire de Saint-Paul devait être le couronnement ; des traditionnalistes qui redoutent l'action et l'aventure et s'obstinent à garder à l'éducation ses limites bureaucratiques et conformistes ; des professionnels de l'avant-garde enfin qui ne sauraient admettre que quelqu'un aille plus loin qu'eux dans la vie révolutionnaire et jettent l'anathème contre tout ce qui ne répond pas à leurs théories éducatives désuètes.

Les réactionnaires ont mené contre nous l'action qu'on connaît. Quelles qu'aient été les péripéties de la lutte nous pouvons dire que nous avons triomphé puisque notre mouvement en est sorti plus puissant et plus vivant. Les traditionnalistes restent sur une prudente réserve que nous battons sérieusement en brèche par nos réalisations pratiques, notre respect des règlements et des horaires, nos succès aux examens.

Nous n'espérons pas, hélas ! rentrer en grâce auprès des camarades dirigeants des deux Fédérations d'instituteurs qui seront pourtant bien contraints de suivre la grande masse des éducateurs qui, eux, nous sont de plus en plus sympathiques.

Car il est un fait : notre coopérative est aujourd'hui connue de l'immense majorité des instituteurs : on sait vaguement, même si on n'est pas renseigné avec précision, qu'il existe une technique d'Imprimerie à l'Ecole, avec un matériel spécial dont nous sommes les inventeurs et les fabricants. Et les quelques notes parcimonieuses lues dans les revues pédagogiques donnent du moins une idée de la voie libératrice dans laquelle nous nous sommes engagés.

La cause de l'activité libre des enfants par nos techniques est d'ailleurs bien gagnée : nombreux sont les instituteurs qui donnent à la rédaction libre la place d'honneur que nous avons révélée, qui polycopient textes et dessins, qui s'essayent à la gravure. Nous n'avons que 500 adhérents mais notre in-

fluence s'étend désormais sur des milliers d'écoles qui se familiarisent peu à peu avec nos techniques, suivent nos directives, se préparent pédagogiquement — j'allais dire moralement — et matériellement à entrer totalement dans notre groupe.

Notre propagande en est favorisée d'autant. Pour peu que nons fassions connaître nos publications, notre mouvement continuera à une allure accélérée sa marche ascendante.

Malgré les petites calomnies intéressées qui accompagnent toute œuvre de création hardie, nous avons su garder intacte nntre figure pédagogique. On sait que nous ne faisons du commerce coopératif que dans la mesure où l'évolution de nos techniques l'exige et qu'on peut s'adresser à nous, en toutes occasions, avec la certitude de trouver des bonnes volontés fraternelles. Nous avons en retour la joie de pouvoir compter sur le dévouement parfois émouvant de nus camarades. Avoir groupé autour de nous plusieurs centaines d'éducateurs sur lesquels nous pouvons compter est la meilleure récompense à notre effort novateur de ces dix dernières années.

⁂

C'est la première année où nous sentons aussi puissament notre adhérence à la masse des éducateurs, où nous comprenons que notre mouvement prend de l'élan et qu'est révolue la période difficile des tâtonnements et des lourds sacrifices pour la propagande nécessaire.

Il se faisait temps, car nous aurions risqué de ne pouvoir pousser plus avant notre effort et de sombrer au moment de toucher le port — et nous avions signalé, l'an dernier, cette crainte.

Si, en effet, nous n'avons fait au cours de ces dix années aucune dépense spécifiquement de propagande, nous n'en avons pas moins — et l'image est plus véridique, hélas ! qu'on ne le croit — brûlé nos propres meubles pour que du creuset où nous malaxions nos idées sortent nos réalisations nouvelles.

Nous avons imaginé et créé à grands frais du matériel que nous perfectiounions sans cesse, au mépris des lois les plus élémentaires du commerce capitaliste ; nous avons, pendant des années, édité une revue qui ne faisait pas ses frais et sans laquelle pourtant aurait été impossible la collaboration pédagogique dont notre technique est le fruit original ; nous avons sorti des numéros d'*Enfantines* qu'on a glorifié comme de véritables merveilles mais doot le stock commence seulement à s'écouler ; à la demande permanente de tous nos amis, nous avons voulu faire vivre cette *Gerbe* qui est comme le symbole de l'activité libre et créatrice que nous préconisons, et nous y avons englouti chaque année des milliers de francs. Et aujourd'hui encore je dois faire un aveu : Placés en face de difficultés financières quasi insurmontables, nous avions décidé en août dernier de ne plus engager de déficit pour notre revue. La crise croissante, à la campagne surtout, n'a pas permis l'augmentation escomptée du nombre d'abonnés.

Le déficit était encore là, nous le savions, réduit, mais certain. Et pourtant, au moment de porter à *La Gerbe* des coups qui pouvaient l'atteindre à mort, j'ai reculé ; et, pendant toute l'année, à la satisfaction de nos lecteurs et de nos collaborateurs toujours plus nombreux, nous avons continué une *Gerbe* aujourd'hui fixée dans sa forme et sa contexture.

Nous espérons que l'effort de propagande que nous demandons à tous nos adhérents nous amènera les quelques centaines d'abonnés nouveaux qui nous permettront de boucler définitivement notre budget.

Même observation pour *Enfantines*. Notre revue est toujours accueillie avec le même enthousiasme et nous ne voyons pas la possibilité pédagogique d'en suspendre la publication. Mais notre souci d'équilibrer notre budget est tellement grand que nous tentons en juillet une expérience suggérée en août dernier par divers camarades. Nombreux sont parmi nos abonnés actuels ceux qui ne connaissent pas nos premiers numéros d'*Extraits de la Gerbe* parus il y a six ans. Ce ne sera donc pas les léser que de remplacer quelques numéros d'*Enfantines* par ces anciens numéros. Cela représentera pour nous une diminution de nos dépenses par écoulement du stock.

Nous tentons donc l'expérience en juillet : le dernier numéro d'*Enfantines* sera remplacé par un ancien numéro d'*Extraits de la Gerbe*. Si nos lecteurs se déclarent satisfaits, nous pourrions, l'an prochain, procéder pendant deux ou trois fois à semblable remplacement.

L'*Educateur Prolétarien* a, par contre heureusement franchi l'étape du déficit. Malgré notre nouvelle formule — ou plutôt peut-être à cause de cette formule qui a rencontré l'assentiment unanime de tous nos lecteurs — le nombre de nos abonnés n'a fait que croître, et nous bouclons notre budget. Pour peu que notre campagne d'abonnements nous amène de nouveaux lecteurs, nous aurons une revue florissante, qu'il nous sera plus facile alors d'améliorer encore.

Notre numéro spécial consacré à notre technique a été fort bien accueilli et tous nos lecteurs s'accordent pour le considérer comme une publication de tout premier ordre pour l'évolution et la divulgation de nos techniques. Continuant l'expérience, nous tâcherons de publier, l'an prochain, un ou deux numéros spéciaux complétant et enrichissant celui-ci.

C'est encore à cause de ce souci que nous avons eu de restreindre au maximum nos dépenses afin de voir clair dans notre situation que nous n'avons publié cette année aucun numéro de la *Bibliothèque de Travail*. Nous avons cependant fait un effort qu'on appréciera : *La classification décimale* établie par notre ami Lallemand et dont nous avons publié ici même les préliminaires, était impatiemment attendue par des centaines de camarades désireux d'organiser leur fichier. Mais l'édition de cette classification était une très grosse affaire devant laquelle nous reculions toujours.

Nous avons trouvé une solution, provisoire certes, mais qui donnera cependant satisfaction à nos camarades. Lallemand lui-même a tapé sur stencils tout son travail, recréant ainsi une deuxième fois son œuvre. Nous en avons fait nous-mêmes le tirage à notre rotative Rolitho. Besogne d'une longueur et d'une précision dont on n'a pas idée mais dont nous serons récompensés par la satisfaction de pouvoir livrer en juillet, à tous les souscripteurs de la Bibliothèque de Travail, cet important fascicule que nous recommandons à tous les possesseurs d'un fichier.

L'année a été marquée enfin, outre l'édition de nos *Disques C.E.L.* dont le succès est si encourageant, par la publication du livre d'Elise Freinet : *Principes d'alimentation rationnelle*, qui a déjà rendu tant de services et qui sera sous peu un véritable succès de librairie.

Notons enfin la mise en vente par nos soins du livre de Berger : *La gravure sur linoléum*, dont il ne nous reste plus que quelques exemplaires.

Comme on le voit, malgré notre souci d'économie, l'année a été féconde. Si on considère l'importance et la portée des œuvres réalisées, elle apparaît comme une de celles qui marqueront dans le développement de notre action éducative.

Maintenant que nous voilà connus, maintenant que nos revues ont franchi le stade du lancement déficitaire, nous devons, non seulement boucler notre budget mais réaliser même quelques bénéfices par l'écoulement de notre stock, de façon à asseoir notre œuvre en nous libérant des sommes engagées durant les années difficiles.

A ce point de vue, jamais nous n'avons été aussi optimistes. Il s'agit alors de pousser vigoureusement à la roue et de nous aider de votre mieux dans nos réalisations.

***

Et maiutenant, nos projets pour l'avenir ; car, lorsqu'on est suivi et accompagné avec tant d'enthousiasme, il ne faut pas craindre d'aller de l'avant.

Nous continuerons donc, sous sa forme actuelle, l'*Educateur Prolétarien* avec ses fiches que nous tâcherons de rendre toujours plus intéressantes et plus utiles. Nous continuerons de même *La Gerbe* et *Enfantines*. (Pour celles-ci, nous pensons publier, l'an prochain, un ou plusieurs opuscules espagnols).

Nous voudrions pousser assez activement la publication de nos opuscules Bibliothèque de Travail. Les projets ne nous manquent pas. Nous tâcherons, dès octobre, de lancer convenablement cette réalisation afin d'en pousser sans risques l'édition.

Par un nouvel aménagement de la présentation de nos fiches, nous espérons aussi mettre définitivement au point pour nos classes cet outil incomparable qui pénètrera alors dans toutes les classes.

Mais l'année devra être marquée plus spécialement :

a) par la réalisation définitive de notre fichier de calcul. Nous en avons donné le schéma dans notre dernier numéro et publié un appel aux souscripteurs auquel nous vous demandons de répondre nombreux.

b) par la publication attendue du deuxième livre d'Elise Freinet : *Synthèse d'alimentation naturiste pour l'enfant*, susceptible de donner aux parents une technique sûre pour assurer la santé et le développement des enfants.

c) par l'ouverture de l'Ecole Freinet dont nous voudrions faire une sorte de laboratoire actif pour nos techniques. Nous voudrions grouper là, non seulement les enfants qui seront l'expérience vivante à laquelle nous nous consacrons, mais aussi, dans les meilleures conditions possibles et sous les formes optimum d'emploi, tout le matériel divers que nous préconisons, que nous découvrons, que nous fabriquons ou que nous mettons au point.

Si le succès que nous espérons nous permet la réalisation complète de notre œuvre, notre mouvement pédagogique tout entier en bénéficiera. Nous demandons donc à nos camarades de faire autour de l'Ecole Freinet le maximum de propagande et d'étudier sans retard la possibilité de nous envoyer des pupilles.

L'année, nous l'avons dit, est nettement encourageante. Nous sommes maintenant connus dans la grande masse du personnel et nul ne saurait parler aujourd'hui de la pédagogie française sans citer nos efforts ; les journaux pédagogiques, les quotidiens sympathiques admirent et citent fréquemment les œuvres d'enfants que nous publions ; les inspecteurs voient d'un œil favorable l'introduction de nos techniques dans leurs circonscriptions et les recommandent souvent ; notre technique se développe méthodiquement en Espagne où plus de trente écoles publient régulièrement des journaux scolaires qui sont des merveilles ; le Congrès de Bruxelles auquel nous participons activera notre évolution en Belgique. Et surtout, nous sentons autour de notre activité nn intérêt soutenu et permanent : des lettres enthousiastes, des commandes nous parviennent chaqne jour de camarades inconnus qui suivent notre mouvement ; tous les mois, des centaines de journaux scolaires nous apportent la vie et l'activité des écoles travaillant selon nos techniques. Ce n'est pas une joie mineure pour nous de voir s'accroître sans cesse notre correspondance avec nos jeunes lecteurs et collaborateurs et s'enfler démesurément nos cartons de documents qui sont pour nos éditionns une garantie de longue richesse et de puissant intérêt.

Qu'importent les soucis et les avatars de la vie lorsqn'on est attelé à une œuvre aussi passionnante et aussi utile !

Et dire qu'il suffirait du triomphe redoutable des bandes à de La Rocqne ponr anéantir immédiatement cette activité féconde activée au contraire par tontes les victoires et tous les espoirs du front prolétarien dont nous saluons avec joie le rassemblement.

Nous avons dit, l'an dernier, comment, depuis dix ans, nntre coopérative est un exemple vivant de la possibilité et de l'utilité de ce regroupement ; nous avons expliqué pourquoi les partisans de l'éducation nouvelle sont farouchement antifascistes. Et les nouvelles qui nous parviennent de l'école italienne et de l'école hitlérienne ne font que renforcer notre argumentation en faisant tomber les derniers doutes des éducateurs de bonne foi.

Mais contre la montée du fascisme poussé obstinément au pouvoir par toutes les forces de réaction, il ne suffit pas de gémir, de plastronner ou de se plaindre. Il faut agir. Et nous avons agi dans le domaine qui nous est propre et qu'on néglige trop, à tort, croyons-nous.

Les réactionnaires constituent partout des *Ligues de Parents* et, au nom de leurs principes pauvrement démagogiques, ils partent, discrètement ou ouvertement, à l'assaut de l'école populaire.

Organiser les parents pour la défense et l'évolution de cette école est une besogne urgente pour laquelle nous avons demandé à nos camarades d'œuvrer sans retard. Notre appel a été entendu : il a fait réfléchir de nombreux camarades. L'idée marche : nous n'ignorons ancune des difficultés auxquelles elle se heurte mais nous en triompherons. Déjà des syndicats étudient la question de façon positive comme le montre l'appel du syndicat du Nord, que nous publions plus loin. Peut-être envisagerons-nous, avec divers organismes sympathiques, la publicatinn d'une feuille périodique qui préparera le puissant rassemblement des parents prolétariens pour la défense de l'école.

C'est pour servir le peuple que nous désirons réaliser une éducation active et librement communautaire. Nous nous refusons à mettre notre péda-

gogie au service des nationalistes et des régimes féroces qui exaltent les bas instincts des individus pour que continue la domination capitaliste.

Aux côtés des intellectuels groupés dans le Comité de Vigilance, au sein des syndicats professionnels et des partis politiques, partout les partisans de l'éducation nouvelle doivent clamer leur haine du fascisme, leurs espoirs dans le triomphe prolétarien et leur volonté délibérée de tout faire pour que puisse continuer, pour que puisse s'accélérer le mouvement de libération pédagogique pour lequel nous nous dévouons.

C. FREINET.

BULLETIN AUX PARENTS

A l'heure où l'enseignement est de plus en plus abandonné, où le budget de l'Education nationale subit des réductions importantes alors que les budgets de mort sont en progression constante, le Syndicat de l'Enseignement du Nord (Syndicat unitaire) a pensé qu'une propagande sérieuse devait être menée près des parents des élèves.

Le département du Nord compte à lui seul 747 classes de plus de 50 élèves et pourtant les instructions officielles prévoient des créations de postes chaque fois que la moyenne des classes dépasse 35 élèves. Des crédits insuffisants sont attribués aux constructions scolaires. Des membres de l'Enseignement — de plus en plus nombreux — sont frappés pour leur action syndicale ou politique.

Il importe donc de créer en faveur de la défense de l'Ecole et de ses maîtres un mouvement d'opinion et d'ouvrir les yeux aux parents, hélas trop nombreux, qui se laissent influencer par les organisations fascistes.

A cet effet, le Syndicat du Nord a préparé un bulletin de huit pages destiné aux parents, bulletin fort intéressant avec documentation récente.

Voici d'ailleurs quelques titres d'articles : Alerte aux gaz — Contre l'obéissance passive — Ceux qui ne souffrent pas de la crise — A qui appartient la presse ? — La prochaine guerre — A propos du procès René Gérin — Ils veulent détruire la société — Dommages de guerre — Les Croix de feu — Le bilan du fascisme à l'étranger — Notre belle société ! — L'Education nationale en France — Nos patriotes — Alexandre Dreux — Des chiffres — etc., etc...

Ce sont des articles très courts, soigneusement rédigés, faisant réfléchir.

L'an dernier, un bulletin aux parents a été tiré à vingt mille exemplaires. Nous espérons, cette année, doubler le tirage. Seulement nous avons besoin de votre appui. Notre caisse syndicale a eu de fortes dépenses et il ne nous est pas possible de le livrer gratuitement.

Nous vous offrons ce bulletin, franco de port, au prix coûtant, *soit douze francs (12) le cent. Cent francs (100) le mille.* Passez la commande avant le 10 juillet.

immédiatement :

soit à Mademoiselle Lhottes, 83bis, Bd de la Liberté, Lille. (C.Ch.post. Lille 372-44),

soit à L. Delattre, 37 bd République, Malo-les-Bains (Nord).

CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT

Bruxelles, 28 juillet - 4 août 1935

A l'occasion de l'exposition de Bruxelles, la Ligue Belge de l'Enseignement organise à Bruxelles un Congrès International de l'Enseignement qui ne manquera pas d'intérêt.

Une exposition d'outillage didactique avec démonstrations pratiques sera organisée dans les locaux de l'école moyenne A, rue E. Allard, 49. Grâce au dévouement de notre ami Mawet, l'Imprimerie à l'Ecole participe à cette exposition. Freinet, Mawet, Lallemand, Mlle Vincent feront au Congrès des communications.

Des visites, des voyages sont prévus. Des conditions spéciales qui s'ajoutent aux avantages du change doivent engager de nombreux camarades à se rendre à Bruxelles.

VACANCES DANS LE HAUT JURA

La F.S.G.T. établira son camp fédéral d'été au chalet *des Adrets*, commune de *Lamoura* (Jura) à 1.200 m. d'altitude, à proximité du col de la Faucille, du Mont Dore, de Genève, St-Claude en Morez, en plein cœur d'une des régions les plus pittoresques de France.

Une cantine, des dortoirs avec couchettes individuelles, une salle de jeux avec bibliothèque, un terrain de sport et de camping seront à la disposition des campeurs, des touristes, des sportifs, pour un *prix très modique*.

Un petit lac à 300 m. du camp permettra aux baigneurs de joyeux ébats.

Une salle de spectacle permettra l'organisation de fêtes, séances théâtrales et de cinéma.

Pour renseignements, écrire à : Commission de Camping de la F.S.G.T., 2, rue Biscouset, Paris, 12e.

ou à André Barthélemy, 1, rue Louis Pergaud, Dôle (Jura).

Notre Pédagogie Coopérative

Comment on s'instruit dans notre classe

Exercices écrits (dictée, problèmes)

Un exercice de devoir écrit comprend deux parties : 1° la visite des cahiers ; 2° l'explication des devoirs.

Avant de donner des détails sur chacune de ces deux parties de l'exercice, il faut que je dise que :

1° tout devoir écrit est préparé sur le cahier de brouillon et ce n'est que lorsqu'il est reconnu bon par l'instituteur qu'il est copié aussi proprement que possible sur le cahier spécial ;

2° nous faisons ce travail de préparation du cahier de brouillon à la maison ou en classe pendant la visite des cahiers et le temps libre laissé par le maître.

3° chaque élève le fait seul ou peut se faire aider par quelqu'un de sa famille ou par un de ses camarades.

4° (une liste de dictées et une liste de problèmes sont arrêtées à l'avance et connues de tous les élèves : ainsi quand un élève a terminé un devoir écrit lui-même il commence le suivant sans aucune indication de personne).

Visite des cahiers :

On comprend aisément que tous les élèves ne présentent pas le même genre de dictée; par exemple un élève présentera la dictée n° 2, un autre la dictée n° 7, un autre une préparation sur le cahier de brouillon, un autre, le travail fini, juste, propre sur le cahier spécial. Sur les cahiers de brouillon, le maître souligne les fautes ou dit que le travail va. Si on lui apporte un devoir consigné sur le cahier spécial, il le garde.

Explication des devoirs :

Pendant cette partie de l'exercice ce sont ceux qui ont présenté leur devoir sur le cahier spécial qui expliquent leur façon de faire. Nous la considérons comme la plus importante et de beaucoup : le maître n'inscrit la barre rouge indiquant que le devoir comptera pour le prochain classement que si son auteur peut l'expliquer et répondre convenablement à toutes les questions que peut lui poser toute la classe au sujet des explications qu'il a fournies.

***

Devoir composé et rédigé par André PONTHIER, *St-Aulaire (Corrèze)*.

Les leçons (science, géographie, histoire)

Dans notre classe, à une heure, c'est-à-dire en rentrant après-midi nous récitons les leçons.

Chaque élève a son programme d'histoire, de géographie et de science sur des feuilles que l'on place dans une pochette. Ce n'est pas souvent que deux élèves récitent la même leçon le même jour, il y a des élèves qui n'en ont récité aucune et d'autres qui en sont au numéro huit.

Quand un élève a préparé une leçon et qu'il a décidé de la réciter, si elle est en science, par exemple, il faut qu'on soit mardi ou vendredi pour qu'il puisse réciter ; les autres jours c'est l'histoire et géographie. Donc, si on est mardi ou vendredi, il récite. Quand l'élève a fini de réciter sa leçon, ceux qui ont quelque chose à dire lèvent la main et à tour de rôle, ils font des critiques, ce qui est souvent la partie la plus intéressante. Si la leçon est assez bien, le maître la marque d'une barre sur la feuille en face du titre de la leçon.

A partir de ce moment, la leçon compte pour le classement.

Nous avons du matériel à notre disposition pour réciter les leçons. Pour la

science nous avons des tableaux sur lesquels il y a les organes de l'homme.

Pour l'histoire nous possédons quelques images seulement.

En géographie, c'est plus compliqué : nous avons cartes de France, d'Europe, d'Asie, d'Amérique, etc., une carte en relief de la France : les montagnes élevées, les vallées profondes et les plaines s'y voient très bien. Nous avons aussi des images de vingt sur trente centimètres environ qui représentent diverses parties de la France et de ses industries. Nous en avons aussi les mêmes pour les colonies. On possède encore des vues stéréoscopiques de la France et des colonies. Tout ce matériel nous sert beaucoup. Par exemple, quand un élève récite une leçon sur la culture du blé en France, comme il y a beaucoup de gravures sur cette culture, il les fait passer quand il a fini de réciter sa leçon ou en même temps qu'il en parle.

PONTHIER Marthe (14 ans).

****

LA BOITE A QUESTIONS

Un beau matin, une surprise assez agréable nous arriva ; c'est la découverte de la boîte à question.

Il y avait quelque temps que Monsieur Mons nous en avait parlé, mais nous n'en voyions pas exactement l'utilité.

Cette boîte à questions est petite, Monsieur Mons l'ouvre à l'aide d'une petite clé qu'il place soigneusement dans sa poche. C'est moi qui lit les questions.

On ouvre la boîte après la récréation de 3 heures.

Quelquefois il y a beaucoup de questions. D'autres fois il y en a très peu ou pas du tout.

Dans notre classe il y a des élèves qui n'osent pas demander quelque chose, ils le mettent dans la boîte à questions qui n'est créée que pour cela.

Il y a des élèves qui mettent des questions à propos de l'instruction, ce qui est très bien : tandis qu'il y en a d'autres qui mettent des questions à propos des cancans ou d'autres choses qui n'ont rien à voir avec l'éducation, c'est par là qu'on voit l'intelligence de ceux-ci.

Heureusement qu'il n'y en a pas beaucoup de ce genre là, mais il y en a encore trop. Jeanne COURNIL (13 ans, 5 m.)

··· ● ···

RECITATION, CHANT

Quand le moment de la récitation est venu, Monsieur Mons demande qui veut réciter. Si quelques-uns ont une récitation préparée, ils lèvent le doigt, puis ils récitent dans l'ordre du classement.

Pour chaque récitation, si l'instituteur la juge bonne, il marque sur la fiche programme, en face du titre de cette récitation, un trait rouge. Mais au contraire, s'il dit qu'il n'y a pas assez de sûreté, il ne la marque pas et ajoute tout simplement « tu recommenceras ».

··· ● ···

Pour le chant l'instituteur demande, comme pour la récitation, si quelqu'un veut chanter ; si personne ne lève le doigt, comme cela arrive souvent, on passe à l'exercice suivant ou on va écouter le phonographe. Mais si quelqu'un veut chanter, il chante.

Presque jamais deux élèves ne chantent le même. Si c'est bien, on fait comme pour la récitation, Monsieur Mons marque trait rouge en face du titre de ce chant qui compte alors pour le classement.

POMMEPUY René.
Saint-Aulaire (Corrèze).

Méthode Montessori et Imprimerie à l'Ecole

(fin)

Hélas ! l'éducation traditionnelle n'a pas confiance dans la puissance de que revêt un corps d'enfant. Elle croit devoir le former, en faire faire un homme à volonté forte en brisant la volonté *à naître* de l'enfant.

Mme Montessori dit à ce propos :

« Le péché originel, c'est la substitution de l'autorité de l'adulte aux énergies volitives et créatrices de l'enfant. Il en résulte, ajoute-t-elle, une dissociation de ces énergies et de l'activité qui devait être à leur service. Tandis que l'enfant est habituellement dressé à *n'agir que*

conformément à la règle — ou à la fantaisie — de l'adulte, sa volonté — non employée à son véritable but qui était d'apprendre à gouverner les activités de sa pensée et de son corps — est déviée vers des préoccupations mauvaises. Ainsi se développent, suivant les tempéraments, tantôt une imagination déséquilibrée, tantôt le goût du bruit, du désordre, de tout ce qui est violent. Par réaction contre la soumission obligée aux activités qui ne s'harmonisent pas avec ses aspirations, l'être, qui veut malgré tout se sentir vivre, profite de toutes les occasions, de tous les moyens, pour compenser n'importe comment l'impossibilité de « se manifester » librement dans laquelle il est tenu.

C'est pourquoi Mme Montessori demande *que l'enfant puisse exercer ses énergies au service de ses poussées intérieures*, car *aucune énergie ne peut être détruite, elle peut seulement être déviée*. Mieux vaut la canaliser et l'utiliser, comme le fait sa méthode, pour l'éducation intégrale de l'enfant. Lorsqu'on veut forcer l'attention d'un élève par des moyens autoritaires, il dresse des barrières intellectuelles entre lui-même et son maître c'est-à-dire il est comme paralysé mentalement, fermé à toute compréhension. C'est son mode de défense contre la domination de l'adulte. Si celui-ci s'obstine, ces murailles se doublent de barrières affectives et l'enfant même en apparence passif, est en lutte intérieurement contre son maître.

Mais ce n'est pas une liberté anarchique de désordre et de destruction que Mme Montessori accorde à ses élèves. Elle habitue chacun à respecter le travail des autres en lui faisant comprendre que lui-même ne veut pas être dérangé ni dépouillé.

De même l'enfant apprend qu'il ne doit pas *jouer* avec le matériel qui ne peut révéler l'abstraction matérialisée qu'il représente que s'il est employé convenablement. Mais l'enfant montessorien a la ressource de refuser le travail et de faire avec des cubes le pain ou la maison qui occupent à ce moment sa pensée et qui ne doivent pas être construits avec les prismes de grosseur ou les barres de longueur. Il acquiert ainsi le respect du matériel et de la technique du travail.

Tels sont les principes essentiels de la méthode montessorienne, principes auxquels la Doctoresse attache plus de valeur qu'au matériel cependant si judicieusement inventé tant pour l'éducation sensorielle et musculaire des petits que pour l'éducation intellectuelle des enfants de 6 à 10 ans.

Il serait trop long de décrire les différents matériels sur lesquels l'enfant se concentre à son gré et qui lui permettent d'apprendre sans effort les différentes disciplines formatives de l'esprit, c'est-à-dire la lecture, le calcul, la grammaire, la géométrie.

Mais il est important de rechercher les rapports possibles de la méthode Montessori et de l'Imprimerie.

Dans les écoles où l'on pratique celle-ci, l'esprit de travail libre et joyeux a pénétré avec elle.

Le maître n'est plus le distributeur de la manne intellectuelle et les élèves ne sont plus des auditeurs passifs. Ils deviennent des chercheurs qui, à l'aide des fiches et de la bibliothèque mise à leur disposition, peuvent étudier à fond le sujet qui les intéresse et faire une synthèse de leurs différentes trouvailles. Ils ont ainsi un rôle actif et créateur. Ce mode de travail est le même qui se pratique dans les écoles Montessori pour les études abstraites : histoire, littérature ; tandis que sur le conseil de « directives » classées, les élèves réalisent les expériences scientifiques qui leur font découvrir les lois de la nature.

Il y a donc une analogie tout à fait heureuse entre l'esprit qui anime les élèves des deux méthodes et il est souhaitable, à mon avis, que les techniques éprouvées et vraiment éducatives de l'une et de l'autre soient confrontées et coopèrent à l'œuvre supérieure que constitue la véritable éducation, c'est-à-dire l'épanouissement de la personnalité enfantine et l'éveil de ses forces créatrices.

Dans la méthode Montessori, les élèves écrivent avant de savoir lire, de même que chez la plupart des maternelles qui pratiquent l'imprimerie. Il me semble que cette période pendant laquelle l'enfant ex-

prime sa pensée avant de savoir lire est toute indiquée pour l'introduction de l'imprimerie dès qu'il y a dans une classe un petit groupe d'enfants intéressés par ce travail. Non seulement ils trouveraient là un heureux motif d'expression, mais par la correspondance avec d'autres écoliers, ils comprendraient le sens social de l'écriture et ceci corrigerait ce que la méthode peut avoir de trop individualiste selon quelques critiques.

Il me paraît évident que le désir de lire, et par conséquent les progrès en lecture en retireraient grand profit. Je ne sais si aucune école montessorienne a tenté cette heureuse combinaison. Je souhaite que cela soit — ou se réalise bientôt — et que nous soyons informés des résultats par la voie de notre revue.

Mme DAURAT (Gironde).

A NOS ADHÉRENTS

Nous expédions à chacun de nos adhérents, outre les fiches de correspondances interscolaires nationales et internationales, un carnet d'abonnements et une note pour notre concours d'abonnements.

Des carnets d'abonnements sont à la disposition de ceux qui nous en feront la demande.

Nous y joignons une formule de *Pouvoirs*. Nous demandons aux adhérents qui ne peuvent se rendre à notre Assemblée Générale d'Angers de vouloir bien remplir ce Pouvoir, de faire légaliser leur signature et soit, de donner ce pouvoir à un camarade de leur connaissance adhérent à la coopé qui se rend à Angers, soit de faire parvenir leur pouvoir à un membre du Conseil d'administration en donnant des instructions diverses pour les votes à émettre.

— EXPOSITIONS —

Fin d'année, certificat d'études, assemblées syndicales, fêtes corporatives... C'est le moment de diffuser nos techniques, nos éditions, nos réalisations en organisant, toutes les fois que ce sera possible, des expositions.

Les camarades qui, dans chaque département, pratiquent l'Imprimerie, fourniront toujours avec plaisir le matériel de base : presse, caractères, journaux scolaires, linos gravés, etc. Nous nous tenons à la disposition des organisateurs pour leur faire parvenir les éditions à exposer ou à vendre, les prospectus et tracts divers, échantillons de matériel, etc...

Nous notons avec une grande satisfaction que, dans plusieurs départements, des expositions semblables sont organisées dans les Assemblées du Syndicat National, à côté des productions de Sudel. Il en a été ainsi à Oran et dans la Marne notamment.

En attendant la prochaine unification des forces syndicales, nous demandons à nos camarades des divers syndicats d'organiser d'urgence ces expositions et d'y recueillir notamment des abonnements à nos publications.

Recueils de Gerbes 1933-1934
Recueils 1934-1935

A la demande de très nombreux lecteurs, nous venons d'envoyer à la reliure un certain nombre de collections des deux dernières années de *La Gerbe*.

Ces recueils, solidement et élégamment reliés, sont en vente au prix de dix francs. Ils sont des livres de prix, aussi bien que des livres de bibliothèque du plus grand intérêt.

Ecoute recueil d'ENFANTINES, 1934-35).

Nous venons également de faire relier les *Enfantines* de cette année. *Ecoute*, comme les recueils précédents : *Livre de Vie*, *A la Volette*, *Les Amis de Pétoule*, *Niko*, *Sauvagines* est un excellent livre de prix.

ADHERENTS :

M. André Retail, Instituteur à l'Oie, Vendée.

M. Dassonville, Directeur d'Ecole à Fleurbaix, Pas-de-Calais.

M. Million, Instituteur, 5, rue de la Gare, à Chanteloup les Vignes, par Andresy, Seine-et-Oise.

M. le Directeur des Ecoles, Lausanne, Suisse.

M. Lorrain, Instituteur, Les Charbonniers, par St Maurice sur Moselle, Vosges.

Mme Pillère, Institutrice, Ecole Maternelle, à Cunlhat, Puy-de-Dôme.

M. Job, Instituteur Public, à Bayet, Allier.

Hélène Madeuf, Institutrice, La Font de l'Arbre, par Orcines, Puy-de-Dôme.

M. Marcel Meyer, Instituteur, à la Joyeuse Enfance, Lardy, Seine-et-Oise.

M. Micouleau, Instituteur à Ste Elix le Château, Haute-Garonne.

M. Janet, Instituteur à Semur en Brionnais, Sâône-et-Loire.

M. René Brisset, Instituteur, à Bellou en Houlme, Orne.

Mlle Poignon, Collège de garçons, St Dié, Vosges.

Mme Nivelt Moleviat, 25, rue Jean Dolent, Paris, 14.

Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant le trait

FICHIER DE CALCUL

Produits de la Ferme

Prix à diverses époques

FICHE D'EXERCICES

A Tournon Saint-Pierre (Indre-et-Loire)

	Vers 1868-1875	Vers 1880-1900	En 1932	En 1935	*Chez nous*
Un laboureur gagnait.....	0 fr. 50 par jour et nourri	4 à 560 fr. par an	6.000 fr. par an	5.000 fr. par an	
Un charretier gagnait.....	2 fr. par jour avec son cheval	3 à 480 fr.	5 à 6.000 fr.	4.300 à 4.600 fr.	
Un petit berger	1 sou par jour	40 à 50 fr. par an	8 à 1.200 fr.	600 à 1.000 fr.	
Un domestique		300 fr.	4.000 fr.	3.400 fr.	
Une servante	30 fr. l'an et 2 sabots	80 fr. et 2 sabots	3.300 fr.	3.000 fr.	
Un vacher		150 à 200 fr.	1.500 à 2.000 fr.	1.200 à 1.500 fr.	
Les bœufs valaient		4 à 500 fr. la paire	6 à 7.000 fr.	4 à 5.000 fr.	
Un porc gras de 250 livres..	100 fr.	55 fr.	900 fr.	500 fr.	
Un poulet gras		2 fr.	20 fr.	14 fr.	
Moutons gras.....	12 fr.				
Les cochons de lait, l'un..		12 fr.			
Une oie grasse		3 fr.			
Un chevreau		3 fr.			
Un lapin.....		1 fr. 50			
Le kilo de pain coûtait	4 sous	6 sous	1 fr. 75	1 fr. 55	
Les pommes de terre	10 sous le d. dal.	15 à 20 s. le d.d.			
Le sucre	4 fr. le pain 3 kg.	0 fr. 75			
Le beurre		15 sous la livre	8 à 10 fr. la livre	6 fr.	
Les œufs		0 fr. 60 la dz.	7 fr. la dz.	2 fr. 50 la dz.	
Fromage de chèvre, frais ..		1 sou	2 fr. 50	1 fr. 50	
Fromage de chèvre, bleu ..		2 sous	3 fr.	2 fr.	
Huile, le litre		0 fr. 60	4 fr. 65	3 fr. 50	
Pétrole, le litre		0 fr. 40	2 fr. 25	2 fr.	
Essence, le litre		1 fr.	2 fr.	2 fr. 40	
Lait, le litre		0 fr. 10	1 fr.	0 fr. 70	
Vin, le litre		0 fr. 20	2 fr. 50	1 fr. 75	
Toile, le mètre		2 fr.	10 fr.		
Une paire de chaussettes ..		0 fr. 65	5 fr.		
Une pelote de fil		0 fr. 15	0 fr. 40		
Un journal		0 fr. 05	0 fr. 25		
Bœuf, le kilo		1 fr. 50	12 fr.	10 fr.	
Pot-au-feu, le kilo		1 fr. 30			
Porc, le kilo		2 fr.	8 fr.	7 fr.	
La résine, le kilo	0 fr. 25				
La chandelle de suif	0 fr. 25				

N° 461 FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF N°

Après le Coup d'Etat du 2 Décembre

E. P. (un ami de l'auteur) m'entraîna dans une rue obscure. On entendait des détonations ; au fond de la rue, on voyait une ruine de barricade. E. P. se tourna vers Bancel et Versigny (d'autres amis) :

— Ces Messieurs peuvent venir, dit-il.

Je lui demandai :

— Quelle est cette rue ?

— La rue Tiquetonne. Venez.

Nous le suivîmes.

E. P. s'arrêta devant une maison haute et noire. Il poussa une porte d'allée qui n'était pas fermée, puis une autre porte, et nous entrâmes dans une salle basse, toute paisible, éclairée d'une lampe.

Près de la lampe, sur une chaise, il y avait une vieille femme, penchée, courbée, pliée en deux, comme cassée, sur une chose qui était dans l'ombre et qu'elle avait dans les bras. Je m'approchai. Ce qu'elle avait dans les bras, c'était un enfant mort.

La pauvre femme sanglotait silencieusement.

E. P. qui était de la maison, lui toucha l'épaule et dit :

— Laissez voir.

La vieille femme leva la tête, et je vis sur ses genoux un petit garçon, à demi déshabillé, joli, avec deux trous rouges au front.

L'aïeule, à travers ses sanglots, parlait par instants :

— Si c'est Dieu possible ! — A-t-on idée ! — Des brigands, quoi !

Elle s'écria :

— C'est donc ça le gouvernement !

— Oui, lui dis-je.

Nous achevâmes de déshabiller l'enfant. Il avait une toupie dans sa poche. Sa tête allait et venait d'une épaule à l'autre, je la soutins et je la baisai au front. Versigny et Bancel lui ôtèrent ses bas.

La grand'mère eut tout à coup un mouvement.

— Ne lui faites pas de mal, dit-elle.

Elle prit les deux pieds glacés et blancs dans ses vieilles mains, tâchant de les réchauffer.

Quand le pauvre petit corps fut nu, on songea à l'ensevelir. On tira de l'armoire un drap.

Alors l'aïeule éclata en pleurs terribles. Elle cria :

— Je veux qu'on me le rende.

Elle se redressa et nous regarda et elle se mit à dire des choses farouches, où Bonaparte était mêlé, et Dieu, et son petit, et l'école où il allait, et sa fille qu'elle avait perdue, et nous adressant à nous-mêmes des reproches, livide, hagarde, ayant comme un songe dans les yeux, et plus fantôme que l'enfant mort.

Puis elle reprit sa tête dans ses mains, posa ses bras croisés sur son enfant, et se remit à sangloter.

La femme qui était là vint à moi et, sans dire une parole, m'essuya la bouche avec un mouchoir. J'avais du sang aux lèvres.

Que faire, hélas ? Nous sortîmes accablés.

Il était tout à fait nuit. Bancel et Versigny me quittèrent.

Victor HUGO.

(*Histoire d'un Crime*).

Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant le trait

Une peuplade primitive : les Kariaks

Le film « Toumgou » donne une idée complète des Kariaks, de leur genre de vie, de leurs coutumes et des conditions de leur existence dans la « toundra » sauvage et inclémente du Kamtchatka. De nos jours, il n'y a en tout que 7.434 kariaks. Ils peuvent être partagés en deux groupes : les kariaks du littoral, non nomades, chasseurs et pêcheurs, et ceux de l'intérieur du pays, nomades, éleveurs de rennes. Ces derniers habitent des tentes de peaux de rennes transportables et passent l'hiver dans les montagnes où le vent du nord (« hiousse ») ne permet pas à la neige de recouvrir les lits de mousse d'une couche trop épaisse. En été, ils descendent vers les embouchures des fleuves pour s'occuper de la pêche. Mais l'occupation principale du nomade, c'est l'élevage des rennes. Le renne fournit au Kariak tout ce dont il a besoin : des peaux pour la tente, des vêtements, de la viande. Même les veines de rennes sont utilisées, elles remplacent le fil pour coudre les vêtements. De plus, les rennes peuvent être attelés et servir d'animaux de trait aux nomades. Les Kariaks non nomades habitent le littoral, s'occupent à chasser les bêtes maritimes et à pêcher le poisson. Ils se distinguent des éleveurs de rennes par le fait qu'ils emploient des chiens comme animaux de trait.

Les habitants du hameau « Parenné », Kariaks du groupe Poiloloou, pratiquent surtout le métier de forgerons. Ils se procurent tout ce dont ils ont besoin pour la chasse, les vivres et les objets nécessaires à leur existence si primitive, dans les factoreries de l'Etat et dans les coopératives répandues depuis peu dans tout le Kamtchatka. C'est là aussi qu'ils livrent le produit de leur chasse et de leur travail.

Le genre de vie tout à fait original et les coutumes des Kariaks présentent le plus grand intérêt. Le spectateur du film assiste aux péripéties de la capture des rennes au moyen des « tchait » (espèce de lasso), à la chasse au renne sauvage et au veau marin, à la pêche au moyen de barrages. Toute la famille du Kariak prend part à la pêche, les chiens y jouent de même un rôle actif, et attrapent souvent des saumons et des turbots de dimensions notables.

Les Kariaks, à peine touchés par la civilisation, ont gardé leurs superstitions et leurs usages religieux. Quand ils fêtent la venue de l'hiver, ils sacrifient à leur dieu des chiens qu'ils pendent au-dessus de leurs tentes (pour que leur dieu les voie). Les vieux croient à la force miraculeuse du « chaman » (sorcier) qui traite les malades par des charmes et chasse le mauvais esprit par des contorsions désordonnées et en battant le tambourin. Il est tout naturel que les malades meurent à ce traitement et que les guérisons soient fort rares.

Les Kariaks ont conservé la coutume de brûler leurs morts (crémation primitive). D'après l'usage, la veuve reste à la maison et attend l'apparition de la fumée du bûcher ; ceux qui ont pris part à la procession, en retournant à la maison, embrouillent et font disparaître les traces des pas, pour que le mort ne trouve plus le chemin et ne revienne pas au village. Les Kariaks n'ont pas de langue écrite jusqu'à présent, ils ont seulement une écriture pictographique : ce moyen de traduire la pensée à l'aide d'un dessin est aussi ancien et primitif que tout le genre de vie et les coutumes des Kariaks.

La dernière partie du film est consacrée à la foire annuelle où tous les Kariaks s'assemblent. Elle s'ouvre par des courses de rennes, des jeux et des luttes ; une grande foule s'amasse devant le haut-parleur et écoute le compliment d'un compatriote qui fait ses études à l'école pédagogique de Khabarovsk. La foire ne dure que trois jours. Les indigènes livrent les fourrures aux représentants de l'A.N.O., venus à la foire, et dépensent l'argent gagné à acheter tout ce qu'il leur faut pour la chasse et le ménage.

Les habitants de la « toundra » assemblés à la foire y trouvent non seulement des ambulances et des stations vétérinaires, mais même un bureau d'enregistrement des actes civils, et le soir, dans l'obscurité de la nuit polaire, quand les bûchers jettent de vifs reflets tout autour, subitement, le crépitement du cinéma ambulant se fait entendre, et voici que sur la toile d'une tente tendue sur des perches, des figures apparaissent provoquant l'étonnement et le rire joyeux de tous les habitants de la « toundra ». Mais un film venu du continent sera encore mieux compris, quand dans les ombres grises qui se meuvent sur la toile de la tente ils pourront se reconnaître eux-mêmes.

Revue de l'Office International du Cinéma Educateur.
(Présentation du film soviétique « Toumgou »).
Article paru dans *l'Humanité*.

Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant le trait

Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant le trait

Travail de la laine

AUTREFOIS

S'étant saisi d'un large peigne métallique, Auguste le plongea dans le fourneau et ne l'en retira qu'après constatation que l'outil était presque rouge. Il accrocha ce premier peigne — tandis qu'un second chauffait — à l'un des crampons fixés au mur et qu'avait remarqués Philippe. De la main droite, il attrapa, dans le tas, une poignée de laine humide, tout en trempant deux doigts de sa main gauche dans un pot d'huile. Il « engraissa » et le peigne et la laine ; l'huile grésilla, dégageant une fade et lourde puanteur. Alors, s'étant armé du second peigne, il l'enfonça dans la touffe, tira, dégagea l'outil brûlant, puis aussitôt recommença, insistant jusqu'à ce que le fil, lisse et soyeux, ait apparu peu à peu se dégageant de la toison tout à l'heure crépue. Puis l'ouvrier, soufflant, remit son peigne au feu, l'en retira bientôt pour, l'ayant planté à l'extrémité la plus effilée de l'ouvrage, étirer progressivement celui-ci, centimètre à centimètre, jusqu'à un mètre vingt de long.

La chaleur était étouffante et la puanteur persistait, d'huile et de suint roussis, aggravée des émanations du brasier grand ouvert.

Et Philippe apprit ce que c'était que « nacter ». Saisissant des deux mains — une à chaque extrémité — la laine étirée, il dut la tendre et la tenir à la hauteur de son visage ; puis, y plongeant le « museau », chercher et arracher du bout des dents, les menues impuretés que l'outil y avait laissées. Défense absolue, au demeurant, de cracher aussitôt ces dégoûtantes crottes ; il convenait que le nacteur, ménageant, conduisant sa salive, les fît couler activement — sans perdre de temps à les « débagouler » une à une — de chaque côté de sa bouche, en chapelets jumeaux et renouvelés sans cesse.

Les Forces,

Maximilien GAUTHIER (Rieder, édit.).

Correspondances Interscolaires Internationales

Coup d'œil en arrière

L'activité de notre rayon ne s'est pas manifestée d'une façon tangible, palpable, au cours des mois écoulés. Et cependant nous avons poursuivi d'une façon régulière et méthodique notre tâche de pénétration parmi les organisations pédagogiques et les Groupes d'Enfants. Nous avons fait œuvre utile dans les divers domaines qui relèvent de notre action.

Des échanges scolaires internationaux, peu de chose à dire. Toutes les demandes de correspondances reçues par notre Service ont été satisfaites suivant les ressources de l'Office. Nous n'avons eu aucune réclamation par la suite, ce qui nous laisse espérer que les échanges amorcés par nos soins ont donné satisfaction aux demandeurs. Nous nous permettons de formuler cependant une petite critique : il y a eu cette année trop peu de demandes d'échanges. Nous croyons utile de rappeler à ce propos à nos camarades :

— Que les échanges internationaux, tout comme les correspondances nationales, ne constituent pas pour le maître et pour les élèves une charge nouvelle. La correspondance internationale n'est pas une matière nouvelle dans les programmes. De même que la technique de l'imprimerie, elle s'adapte merveilleusement à tout l'enseignement, en apportant l'émulation, la variété et la vie.

— Notre Service d'Echanges assure régulièrement la traduction des correspondances envoyées ou reçues pour les camarades qui ne connaissent pas l'Esperanto ou une langue étrangère.

Nous avons analysé ici même, il y a des mois, les multiples avantages résultant de la publication d'une revue internationale pour enfants, que ce soit pour l'établissement des relations internationales entre collectivités scolaires et enfantines ou pour une liaison fructueuse, parce que permanente, entre nos enfants et les enfants des divers pays du monde.

Cette revue est née. Depuis l'an dernier, ses pages polygraphiées font le tour du monde, recevant partout le plus chaleureux accueil. Les restrictions du début quant à l'ampleur de la revue furent modifiées quand le nombre toujours croissant des abonnés et les collaborations rendirent nécessaire une édition sur 12 pages. A cette heure, ce stade a été dépassé lui-même, et depuis décembre, notre jeune organe paraît sur 12 pages imprimées, formule permettant la publication d'un nombre important de collaborations dans chaque cahier. Cette nouvelle présentation contribuera largement à la diffusion du journal au sein des groupes d'enfants prolétariens des divers pays. Déjà il nous faut envisager de nouvelles améliorations pour répondre aux besoins sans cesse croissants de nos nombreux lecteurs, excessivement exigeants, avec juste raison. Le numéro de mai, à sortir prochainement, marquera un nouveau pas en avant.

Les résultats de notre action commencent à se faire sentir. Grâce à la publication d'une liste permanente d'adresses de correspondants dans « *Infanoj sur Tutmondo* », nous avons pu mettre en relations de nombreuses écoles françaises, une vingtaine de groupes de pionniers français avec les écoles et pionniers d'U.R.S.S., d'Angleterre, de Suède, d'Espagne, de Bulgarie. Des échanges du même ordre sont en voie de régularisation avec les pionniers des Etats-Unis. Notre organe espérantiste assure dans le même temps la liaison entre les organisations nationales par le canal des revues qui, dans chaque pays, sont l'organe des Associations d'Enfants. Un contact durable a été ainsi établi avec la « *Pionerskaja Pravda* » pour l'U.R.S.S., « *New-Pioneer* » pour les Etats-Unis, « *Arbetarbarnens Midvintertidning* » pour la Suède, « *Mon Camarade* » pour notre pays.

Besogne évidemment positive, qu'il nous appartient d'élargir le plus possible au cours des mois qui vont suivre. Mais pour aboutir, il faut que notre revue espérantiste pour enfants bénéficie de l'appui sérieux de nos camarades. Espérantistes ou non, tous les adhérents de la Coopérative ont intérêt au succès de notre organe, car cette réussite conditionne inévitablement la diffusion toujours plus vaste des méthodes de travail de notre Groupe. Nous avons d'ailleurs inscrit dans notre plan d'édition pour 1935 la publication d'un numéro spécial de « *Infanoj sur Tutmondo* » dédié à l'Imprimerie à l'Ecole, numéro rédigé en majeure partie par les enfants avec la collaboration de quelques-uns des spécialistes de notre Coopérative.

Ces projets demandent un effort financier convenable. A tous ceux qui le peuvent, nous demandons en conséquence de souscrire un abonnement de soutien de 6 fr., de nous envoyer des versements de 3 fr., en échange de l'un des numéros spéciaux en préparation. A cette condition, notre revue vivra, se développera harmonieusement et remplira son but. Nous pensons que ce n'est pas trop demander à nos camarades que de solliciter le petit effort mentionné plus haut.

Les projets d'édition de disques en esperanto, abandonnés momentanément, ont revu le jour. Depuis quelques semaines, nous travaillons, en liaison avec Boubou, à mettre sur pied un programme de réalisations immédiates. Cette création sera certainement bien accueillie par les anciens souscripteurs ; la Fédération des Espérantistes Prolétariens nous a apporté le concours de ses groupes : le chiffre des souscriptions nécessaires pour le financement de l'édition initiale sera donc atteint sans difficultés.

Nous terminerons ce compte-rendu de fin d'année en rappelant à tous les camarades intéressés le voyage particulièrement intéressant organisé vers l'U.R.S.S. par notre I.F.E.P.E. La randonnée est en principe étudiée à l'intention des éducateurs espérantistes. Les répercussions de notre visite en Union Soviétique dépassent largement le cadre espérantiste. C'est pourquoi nous engageons les non espérantistes à se faire inscrire sans retard : ils bénéficieront de conditions exceptionnelles de divers points de vue.

En manière de préface à ce voyage passionnant aura lieu notre Ecole Espérantiste d'Eté, devenue traditionnelle, et qui se réunira pour la troisième fois, sur la Côte d'Azur. Les participants éventuels trouveront par ailleurs un résumé circonstancié de notre action jusqu'à ce jour.

Nous serions en tous points satisfaits si nos camarades conservent de l'examen de ces notes hâtives l'impression bien nette que notre action, bien que moins publicitaire cette année, s'est orientée résolument vers les solutions pratiques préconisées depuis plusieurs années. La période des tâtonnements est en grande partie révolue. Notre expérience nous permet à cette heure d'édifier sûrement. Ce sera la tâche des années à venir d'apporter, chacune à son heure, les réalisations que nous avons préparées patiemment au cours de longs mois de recherches.

H. BOURGUIGNON.

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	115 »

LA GRAVURE SUR LINOLEUM
par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré de 100 gravures sur lino
par l'Auteur

Prix spécial pour nos camarades
franco : **6 frs.**

Editions de
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

Cinématographie et Radiophonie Scolaires

On reste étonné lorsque l'on considère l'expansion extraordinaire de la cinématographie et de la radiophonie dans tous les domaines, et que l'on voit, à côté de cet essor, la petite place que ces moyens didactiques de premier ordre occupent dans l'enseignement.

Afin de grouper toutes les tentatives, afin aussi de les coordonner et d'en préciser les tendances et les techniques, le Bureau du Congrès International de l'Enseignement (Bruxelles, 28 juillet - 4 août) a créé une Commission de la Cinématographie et de la Radiophonie scolaires. Cette Commission a décidé de donner une série de leçons spéciales, destinées à montrer le parti que l'on peut tirer de la cinématographie et de la radiophonie dans l'enseignement à tous les degrés.

Les auteurs de films scolaires et de leçons-radio, les maisons d'édition ou de distribution de films éducatifs, sont instamment priés de se mettre en rapport avec le Secrétaire de la Comsion, M. Fernand Rigot, place du Comité National, 32, à Bruxelles, afin d'organiser avec leur concours des séances de démonstration. Il n'échappera à personne l'importance pratique de telles présentations, lesquelles pourront être suivies d'échanges de vues.

D'autre part, tous ceux qui s'intéressent à la question, sont invités à demander le programme des communications, conférences, leçons et démonstrations. Une importante exposition d'appareils de cinématographie et de radiophonie se tiendra pendant le Congrès, dans les locaux de l'Ecole moyenne A, rue Ernest Allard, à Bruxelles (près du Palais de Justice).

Les fabricants et inventeurs d'appareils qui n'auraient pas été touchés directement sont priés de se faire connaître.

SERVICE RADIO

RAPPORT ANNUEL

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons pu constater un accroissement sensible dans l'activité de notre rayon. L'augmentation de notre chiffre d'affaire semble démontrer : 1° que nous tenons la bonne formule au point de vue commercial et organisation ; 2° que notre matériel continue à avoir un gros succès auprès de tous les camarades.

Notre début d'année a malgré tout été lamentable par suite de la faillite de la maison qui montait nos divers modèles d'appareils. Disons tout de suite que financièrement nous n'avons rien perdu dans cette affaire. Nous n'avons été touchés que sur la production, ce qui nous a fait perdre de nombreuses ventes. En effet, nous n'avons pu livrer d'appareils durant la crise et ensuite, lors des premières livraisons, certains camarades ont manqué de patience et même de confiance. Nous tenons à dire à ce propos qu'au cours de cette période difficile quelques collègues ont agi envers nous d'une façon un peu cavalière, ayant sans doute oublié que la Coopé ne fournit pas de dividendes aux membres du C.A. au détriment des adhérents ou même des camarades étrangers au groupement. N'étant pas de vulgaires commerçants en quête de profits personnels, nous ne voulons pas être traités comme tel. On concevra facilement que ce n'est pas en quelques jours seulement qu'on trouvera, surtout par correspondance, un constructeur qui montrera des appareils aux conditions identiques à celles qui étaient consenties précédemment ; des camarades pressés n'ont pu attendre et se sont adressés ailleurs, c'est tout à fait normal, surtout pour ceux qui sont étrangers à la Coopé Il est également vrai que les premiers récepteurs livrés par notre nouvelle mais n'avaient pas le fini désirable au point de vue présentation. Nous avouons être responsables de cet état de chose car nous avons un peu trop pressé la sortie des premiers appareils afin de fournir rapidement aux commandes passées depuis déjà longtemps. Les camarades qui ont reçu ces postes ont formulé des critiques très justes mais quelques-uns ont dépassé les limites permises à la correction, allant jusqu'à douter de notre bonne foi même après lettre explicative de notre part. Craignaient-ils l'escroquerie ? Tremblaient-ils pour l'argent versé en dépôt lors de leur commande ? Beaucoup de camarades se font « mettre en boîte » par

des revendeurs peu scrupuleux : ceux qui se font ainsi prendre au piège rentrent-ils dans leurs fonds ? Quels recours ont-ils contre de tels « arrangeurs » ? C'est pour éviter des confusions pénibles que nous tenons à mettre les affaires au net. Nous avons remboursé intégralement toutes les sommes qui nous avaient été versées au passage de chaque commande, à tous les camarades qui en ont formulé le désir. Pour ceux qui ont maintenu leur préférence à la Coopé, ce dont nous les remercions, nous avons changé tous les appareils défectueux le plus rapidement possible jusqu'à ce que les camarades nous expriment par lettre leur entière satisfaction.

Nous regrettons donc que quelques collègues n'aient pas compris que la Coopé était là pour sauvegarder les intérêts de tous et non pour abuser de la confiance qu'on veut bien lui accorder. Il faut également savoir que le service radio de la Coopé n'a pas exclusivement pour mission de vendre des postes de T.S.F. mais qu'il est à la disposition de tous les camarades pour donner gratuitement à chacun les directives et les renseignements nécessaires afin d'éviter les ennuis toujours possibles.

ORGANISATION. — Ceci étant dit, nous envisagerons l'activité de notre rayon au point de vue commercial et financier.

Malgré le mauvais début de cette année, nous avons pu remonter le courant et nous arrivons à de bons résultats. Nous doublons le bénéfice net réalisé au cours de l'exercice précédent.

Nous avons trouvé le moyen d'accorder aux camarades de grandes facilités de paiement. Nous rappellerons ici les conditions accordées pour que tout le monde puisse apprécier notre effort. Toutes les commandes faites à notre rayon sont payables à notre C.C. postal : un quart à la commande, un quart à la réception, le solde par mensualités dont les camarades fixent eux-mêmes le montant et les échéances. Nous demandons simplement la plus grande régularité dans les paiements. Les prix de nos appareils ne subissent aucune majoration. Par contre, pour les paiements au comptant (au plus tard, 10 jours après réception du matériel), nous accordons 3 % d'escompte de caisse sur le prix net des appareils.

MATÉRIEL. — Nous ne ferons que signaler ici les deux postes dont les caractéristiques sont connues et que nous fournissons sur simple demande. Nous nous bornerons à dire que le C.E.L. 5 « Luxe » et le C.E.L. 6 « Ito » sont deux appareils parfaits au point de vue musical, puissance et sélectivité. Dotés de tous les perfectionnements possibles, ils sont issus de la technique la plus moderne et ne craignent aucune comparaison surtout en ce qui concerne les prix.

Nous avons fait paraître dans le dernier numéro de l'*E. P.* une réclame concernant la mise en vente par la Coopé d'une série d'appareils sonores (amplificateurs et électrophones (pick-up) permettant des auditions très pures. La Coopé éditant des disques pour l'étude du chant à l'école, il est logique que nous nous occupions d'établir des appareils permettant leur écoute parfaite. Notons en passant que nous avons également prévu l'emploi de ce matériel pour la réalisation de fêtes scolaires, bals, etc... On ne peut tout expliquer sur une notice publicitaire, c'est pourquoi nous demandons aux camarades de bien vouloir nous consulter avant d'entreprendre leurs achats. Vous trouverez chez nous les renseignements qui vous sont nécessaires, des devis, un matériel de choix, une garantie sérieuse et des prix intéressants.

AMÉLIORATIONS PRÉVUES. — Nous envisageons comme immédiatement réalisable l'envoi de nos appareils à l'essai. La période d'essai durera 8 jours. Il suffira aux camarades désireux d'avoir notre matériel à l'essai, de demander la notice spéciale et les renseignements complémentaires au rayon. Tous les frais de port d'un appareil pris à l'essai sont à la charge du client. Nous remboursons les frais de port pour tout appareil gardé, en les déduisant du montant de la facture.

Quelques camarades, malheureusement peu nombreux, ont pensé à s'adresser pour leurs achats à notre rayon d'électricité générale et d'appareils ménagers de toutes marques. Pour la lustrerie, nous demander le catalogue ; pour votre voiture, nous tenons à votre disposition les accus que vous désirez...

FILIALES. — Nous nous proposons, lors de la création d'une filiale englobant un ou plusieurs départements, de réserver à ce groupement l'exclusivité de la vente de nos divers appareils dans tout leur secteur, c'est-à-dire que toutes les commandes dépendant de ce secteur nous seront communiquées par la filiale qui profitera d'une ristourne que nous lui accorderons. La filiale nous transmettra uniquement les commandes et nous conservons seuls nos responsabilités vis-à-vis des clients (expéditions, garantie, dépannages, paiement, etc...). Après chaque vente, nous verserons à la caisse de la filiale le montant de la ristourne qui sera fixé à l'avance et définitivement. Le prix de vente des appareils ne subira aucune majoration car nous prélèverons la ristourne sur le bénéfice de la Coopé. Nous pensons, en réalisant ce projet, encourager le développement des filiales et étendre ainsi notre mouvement coopératif.

RADIO SCOLAIRE. — Elle est inexistante en France. Tout est à faire à ce sujet.

STOCK DE MATÉRIEL. — L'ancien stock de matériel est toujours là. Nous informons les possesseurs de poste T.S.F. sur accus et les bricoleurs (s'il en reste encore) que nous avons un lot important de pièces neuves diverses pouvant les intéresser (lampes, condensateurs variables, etc...). Nous abandonnerons ce matériel à très bas prix.

En résumé, l'année a été bonne et nous pouvons espérer mieux pour l'avenir. Nous remercions donc tous les camarades qui ont bien voulu nous accorder leur confiance et ceux qui par leurs remarques judicieuses nous permettent d'améliorer l'organisation de notre service pour le profit de tous.

G. GLEIZE.

PHONOS-DISQUES

RAPPORT ANNUEL

L'année 1935 aura été marquée dans la vie de notre Coopérative par deux réalisations : *Menus naturistes*, d'E. Freinet, et la première édition de nos disques C.E.L.

Je ne reviendrai pas dans ce rapport sur tout ce que j'ai déjà dit dans la chronique de notre *E. P.* A cette date, 1er juin : 300 disques C.E.L. sont en usage dans plus de 120 classes. Certes, ils ne sont pas parfaits, nous devons faire mieux, mais tels qu'ils sont, et de l'avis de tous nos souscripteurs, ils rendent de précieux services aux éducateurs qui ne peuvent ou ne savent chanter. Ils ont si bien répondu aux désirs de tous, que nous avons déjà reçu plusieurs souscriptions. Succès, oui, mais une édition de 300 disques ne donne pas un franc de bénéfices à notre Coopé, il n'y a pas de perte : c'est déjà beau. Les ventes ultérieures des disques C.E.L. vont nous aider sérieusement, et ces ventes se poursuivent régulièrement depuis quelques jours.

Nous avons continué à vendre nos appareils C.E.L., ils ont été, comme toujours, bien accueillis et nous avons fait de notre mieux pour satisfaire tous ceux qui se sont adressés à nous.

Pour les disques de diverses marques, notre fournisseur à Paris a continué ses services comme par le passé. Pour l'étude des langues vivantes, un accord

est intervenu avec « Linguaphone » et nous pouvons faire bénéficier nos adhérents de conditions spéciales.

La discothèque circulante n'a pas cessé ses services, la création de quelques filiales n'a pas arrêté les envois qui restent encore assez importants.

Ce bilan donné, il faut que nous regardions en avant, et voici nos projets pour 1935-36, projets qui seront discutés à Angers :

1° Edition d'une nouvelle série de disques C.E.L., les détails en ont été donnés dans le précédent *Educateur Prolétarien* ;

2° Réorganisation de la Discothèque circulante ; renouvellement complet de tous les disques ; classification sur de nouvelles bases ; établissement d'une discothèque modèle avec service de documentation ;

3° Vente d'un appareil C.E.L. bon marché, de 200 à 220 francs.

Nous laisserons la vente des disques, des appareils et des accessoires telle qu'elle a fonctionné cette année-ci avec les mêmes conditions de paiement.

Y. et A. PAGÈS.

Les disques C. E. L.

Tribune de discussion

Actuellement, 120 classes utilisent les disques C.E.L. pour l'étude et l'accompagnement des chants scolaires. De nombreux camarades ont répondu à notre questionnaire et comme il serait trop long de reproduire ici les réponses dans leur intégralité, voici le résumé de cette enquête.

1° *Tous nos souscripteurs sont satisfaits, aucun n'a été déçu :* les critiques sont des critiques de détail, aucune critique ne vise le principe même de l'étude des chants et de leur accompagnement par notre disque C.E.L.

2° *Critiques de détail :* Fournir chaque chant avec la musique, les paroles ne suffisent pas. Le disque C.E.L.-102 a seul paroles et musique.

Les chants de Dubus ont été enregistrés trop haut, seules les filles ou les garçons bons chanteurs peuvent atteindre toutes les notes sans effort. Il faut que tous les morceaux soient bien dans la gamme normale et puissent satisfaire tout le monde.

Les disques auraient pu être mieux remplis, il y a trop d'espace vide, on devrait loger sur chaque face le plus de couplets possible.

Enfin, deux souscripteurs demandent la voix d'un homme et non celle d'une femme.

Nous inspirant de toutes ces remarques, voici nos propositions :

1° *Les textes imprimés comprendront paroles et musique ;*

2° *Nous veillerons particulièrement à ce que les chants soient bien dans la tonalité moyenne de nos classes ;*

3° *Les disques seront entièrement remplis et établis de la façon suivante :*

a) CHANT : *morceau chanté en entier avec accompagnement piano en entier, (ritournelles entre chaque couplet) ;*

b) ACCOMPAGNEMENT *piano, tous les couplets et refrains avec ouverture, ritournelles et final ; départs donnés par le pianiste.*

Enfin, d'une longue lettre de notre camarade Davau, nous extrayons les passages essentiels suivants :

« *Les chants convenant à l'école primaire peuvent se ranger dans l'une des catégories suivantes :*

a) *Chants pour petits (écoles maternelles, classes enfantines, cours préparatoires) ;*

b) *Chants pour élèves de 6 à 8-9 ans (cours élémentaires) ;*

c) *Chants pour les grands élèves (9 à 13 ans).*

Pour b et c, la méthode d'apprentissage est bien conçue. (Dans beaucoup d'écoles, d'ailleurs, C.E., cours moyen et supérieur apprennent le même chant).

Mais pour a, il en va autrement. Il s'agit là d'élèves ne sachant pas lire,

ou pas assez pour suivre les paroles du chant écrit au tableau. Il faut donc procéder par audition, strictement par audition, à la fois pour la musique et pour les paroles. Je ne crois donc pas qu'on puisse utiliser le disque de la même façon ici que là. Et je me demande si au cours préparatoire et à la maternelle le disque peut avoir une autre utilité que celle d'accompagnement, une fois le chant su à peu près correctement.

Bien entendu, je ne demande qu'à croire le contraire. Mais j'aurais aimé que la première série de disques (qui était en somme un ballon d'essai) contienne justement un chant pour petits, si c'est réellement à cette catégorie de petits que vous pensez. S'il s'agit uniquement d'élèves sachant lire, mes remarques tombent d'elles-mêmes.

*
* *

Et je passe à un autre point de vue. Si vous annoncez que la deuxième édition ne concerne que les jeunes élèves, je doute que les premiers souscripteurs demandent la nouvelle série. Sauf ceux d'entre eux qui, ayant des classes uniques, ont besoin à la fois de chants pour les petits et pour les grands.

Personnellement, les chants pour petits ne m'intéressent pas, n'ayant qu'une grande classe.

Si, au contraire, la nouvelle édition consacrée à Noël, contenait un disque pour chacune des trois catégories, donc deux chants au moins (sur six) susceptibles de me servir, je souscrirais immédiatement deux et même peut-être trois séries.

Je connais d'autres souscripteurs du début qui sont dans mon cas, c'est-à-dire que, si satisfaits qu'ils soient de la première édition, hésiteront à souscrire une série qui, cette fois, leur sera parfaitement inutile.

C'est pourquoi une mise au point s'impose. Il importe que les souscripteurs éventuels, qui font confiance à la Coopé pour le choix des titres, sachent au moins si les disques qu'ils recevront pourront leur servir. »

Et voici la mise au point réclamée par Davau :

Nos disques conviendront uniquement aux catégories B *et* C. — Peut-être un chant pourra-t-il convenir en même temps à *A* et *B*, dans ce cas nous recevrons avec plaisir les remarques sur l'application de la méthode aux tout-petits.

La première série disques 101 - 102 - 103 était bien un ballon d'essai (ballon qui est d'ailleurs monté bien haut) mais elle répondait à une nécessité : faire apprendre des chants aux candidats au C.E.P.

Nous avons donc dépassé le stade des tâtonnements, nos trois prochains disques seront parfaitement au point, et le texte et la musique conviendront au moins pour un disque encore aux grands élèves de 10 à 13 ans, les deux autres aux élèves plus jeunes

Souscrivez sans tarder.

PAGÈS.

Seules les souscriptions accompagnées de 30 fr. par série sont notées. Les camarades qui n'ont fait que nous envoyer leur adhésion sans versement sont priés de faire le nécessaire d'urgence.

Pour votre classe, pour votre home, connaissez-vous ? nos 100 vues géantes, nos 300 panneaux géographiques ? Essayez 5 vues 24×30 cm. et 5 panneaux en couleurs 25×30 cm. (France et Afrique du Nord). Franco : 10 fr. 11 vues et 10 panneaux recommandés : 21 fr. Catal. dét. : 50 cent. Jean Baylet, à Marsaneix (Dordogne). C. C. 7467 Bordeaux.

OCCASIONS A SAISIR

A VENDRE :

1 *Phono très bon état* diaphragme neuf, moteur revisé ..... 180 fr.

1 *Pick-up tourne disque*, modèle à tiroir à placer sous un poste de T.S.F. ; noyer verni ; complètement neuf ..... 550 fr.

Ecrire à PAGÈS, institut., *St-Nazaire* (Pyr.-O.) C.C. Toulouse 260.54.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.

8 francs

A CÉDER : *Machine à écrire Mignon*, état de neuf, ruban neuf, coffret et clé, 250 fr.— Bureloup, St Hippolyte (Indre-et-Loire).

Pour un Naturisme Prolétarien

Avez-vous lu : Principes d'Alimentation rationnelle

Maintenant que plus de cinq cents camarades déjà ont acheté le livre d'Elise Freinet, il nous est possible de mesurer la portée de cette édition et de répondre aux quelques critiques formulées.

Disons d'abord à quel point a été apprécié le caractère éminemment pratique du livre. La partie générale a son importance certes pour pénétrer les lecteurs des nécessités d'une synthèse de vie. D'aucuns ont trouvé cette première partie trop fouillée, trop scientifique, ils en auraient critiqué le simplisme si elle n'avait été qu'un exposé superficiel de formules sans fondement sérieux et documenté.

Grâce à la longue suite de recettes, nombreux sont les camarades qui [illegible] déjà réformé totalement leur alimentation et qui nous en ont exprimé leur satisfaction.

« Adeptes du naturisme depuis quelques mois (méthode Durville), nous écrit un camarade du Doubs, ma femme, mon fils et moi, nous suivons maintenant les directives que vous donnez dans votre livre. Nous mangeons d'après vos recettes naturistes. Il faut vous dire que nous ne sommes plus tentés du tout de faire des retours en arrière comme avant et que vos menus nous font oublier totalement la viande à tel point que nous n'en avons pas mangé depuis que nous nous sommes mis à votre régime. Merci de nous avoir donné ce livre qui mérite d'être répondu. »

Des critiques ?

Celles qui ont été le plus souvent formulées viennent naturellement de gens qui n'ont pas essayé les recettes préconisées et qui formulaient exactement les mêmes critiques contre nos techniques à leur début : trop compliqué, bon pour quelques favorisés et non pour la masse.

Ces critiques ont été ramassées dans un article par un camarade que nous trouvions d'ordinaire plus perspicace. Gabriel Gobron écrit en effet dans le *Réveil Ouvrier* de Nancy :

« Cependant l'ouvrage, si intéressant par tant de côtés, d'Elise Freinet, contient des exagérations et des extravagances : Le crudisme, les fruits mangés à l'arbre, l'exclusive et l'anathème lancés contre certains mets, l'adaptation du livre au seul régime *méditerranéen* (il faudra être marchand de canons pour utiliser l'hiver les recettes « Côte d'Azur » que nous propose cette éducatrice prolétarienne !) démontrent la nécessité d'une mise au point. Des cuisinières « nordiques » auxquelles j'ai soumis le livre, ont jeté les bras au ciel de désespoir ! Mais les Schneider, les de Wendel, les Bazil Zaharoff, peuvent seuls vivre ainsi ! se sont-elles exclamées, emportées... »

Il est assez comique de voir un camarade taxer ainsi, sans réflexion, d'extravagance, ce qui sort simplement du traditionnel conformisme. Crudisme ? où G. Gobron a-t-il vu qu'on préconise le crudisme puisqu'il y a tant de recettes avec légumes cuits et qu'on proscrit tant de salades, de blé, germé ou non, dont se sont gavés des générations de naturistes. Faudrait-il faire cuire les cerises, les pêches, les poires et les pommes ?

Il en est de même des fruits mangés à l'arbre. Il fallait bien que l'auteur indique un degré optimum de maturité mais il n'a jamais été dit qu'on ne devait consommer que les fruits cueillis sur l'arbre. Quant à l'exclusive et l'anathème

lancés contre certains mets, on reconnaît là la préoccupation dominante de l'omnivore qui trouve la vie indigne d'être vécue si on supprime la viande, le sel, le vin et le café. Il faut pourtant bien dire que certains aliments sont foncièrement toxiques afin qu'on les évite radicalement ou qu'on ne s'étonne pas, du moins, de ressentir des malaises après les infractions accidentelles à la règle. Ou bien le critique veut-il parler de l'anathème jeté contre l'huile, le sel, le sucre, ces ingrédients qu'on avait dénoncés rarement et sans lesquels il est admis qu'il ne pourrait y avoir de bonne cuisine. Et pourtant, ces recettes prouvent le contraire.

Nous aurions par contre manqué totalement notre but s'il fallait être marchand de canons pour se nourrir comme le conseille Mme Freinet ou si on ne pouvait suivre ce régime que sur la Côte d'Azur.

Or, là, l'expérience nous prouve le contraire.

Un carnivore paiera bien 4 ou 5 fr. de viande, sans compter l'huile, le beurre et le feu pour la faire cuire, mais il trouve exagéré qu'on préconise la préparation d'une délicieuse salade de fruits de trois francs qui, avec un substantiel plat de riz doit satisfaire l'estomac des plus exigeants. Gabriel Gobron, qui ne fait certainement pas son ménage, oublie de compter dans les frais du repas le temps et les ennuis de la cuisinière ; il oublie de mentionner les visites chez le médecin et le pharmacien ; il ne sait pas enfin, que la santé est un bien inestimable et qu'on ne lui sacrifie jamais trop.

Quand on dit qu'on ne peut pratiquer ce régime que dans la région méditerranéenne, on commet une lourde erreur d'abord ; on ne se dégage pas suffisamment ensuite du capitalisme qui impose ses produits et auquel on n'échappe que par la hardiesse révolutionnaire.

L'alimentation de base préconisée est : céréales : farine naturelle, riz, semoule, couscous, maïs et fruits. Or, riz, semoule, maïs ne sont-ils pas aujourd'hui dans la plus simple épicerie ? ne peut-on pas se procurer de la farine naturelle à la campagne ? et enfin, n'y a-t-il de fruits que sur la Côte d'Azur ? Au contraire, nous avons l'inconvénient de payer les cerises 4 fr. le kilo, alors qu'ailleurs, en pleine saison, on peut s'en rassasier à peu de frais, de payer les pommes 3 fr. alors qu'on les donne aux bêtes dans certains coins de France, de trouver quelques onds de paniers de prunes tandis que les pruniers sont si généreux ailleurs. Et, même en hiver, sommes-nous si favorisés : figues sèches, noix, dattes sèches, bananes fraîches ou à défaut sèches, *pommes surtout* ne peuvent-elles garnir toutes les tables, en quelque lieu de France que ce soit ?

Il n'y a vraiment qu'un temps difficile : la fin du printemps, quand les pommes sont trop évoluées et les premiers fruits pas encore mûrs. On fera appel plus amplement aux fruits secs soigneusement déconcentrés si possible et on attendra la cure de cerises. La pénurie de fruits frais à ce moment-là ne nous permet pas de rapporter notre exclusive contre les pommes de Californie qui sont des toxiques de la plus grande violence.

Hors ce passage difficile de quelques semaines, pour lequel nous avons l'avantage d'avoir plus tôt cerises et poires, le régime préconisé est plus simple et plus naturel dans la plupart des régions de France que sur la Côte d'Azur.

Il est exact cependant que l'approvisionnement des végétariens est plus compliqué que celui des carnivores. Dans le village le plus reculé de France, il vous sera possible de consommer beefteack, huile, beurre, conserves, mais vous trouverez difficilement du bon riz, des pruneaux, des noix, des dattes non pourries, des bananes, des oranges, et même des pommes.

Cela provient tout simplement de la mauvaise orientation donnée au commerce par le capitalisme. A nous, révolutionnaires, de remonter la pente, de dénoncer et de proscrire les produits toxiques ou frauds comme nous avons dénoncé et proscrit les livres et les journaux dangereux : de nous organiser pour procurer à des tarifs prolétariens les produits naturels recommandables comme nous

nous sommes organisés pour produire et livrer du matériel de travail répondant à nos besoins. Ce n'est pas parce que la masse paie les dividendes aux exploiteurs que nous devons consommer les conserves alors que nous prêchons d'autre part aux enfants et adultes de s'arracher des griffes du capitalisme.

Là encore, nous devons faire œuvre active et positive, ne pas nous contenter de nous débrouiller égoïstement, mais essayer de montrer la voie, non seulement en donnant l'exemple mais en créant, au sein même du capitalisme les organismes d'étude et de répartition qui seront comme les embryons de la société nouvelle que nous préconisons.

Par notre action sur le terrain pédagogique, nous avons procuré et avons redonné aux éducateurs et à leurs élèves la joie du travail et le maximum de santé morale. Par une action parallèle sur le terrain naturiste, nous enseignerons à conquérir la santé et l'harmonie ; nous réintroduirons le calme et la joie dans vos foyers ; nous vous apprendrons à donner la santé aussi et l'équilibre à vos enfants, et à les soigner avec sûreté et naturel lorsqu'une erreur ou une faute ont déclanché quelque accident.

Il y a tant de potentiel de vie chez des enfants surtout, qu'il faut toute la complication de la médecine moderne pour aggraver des maladies parfois fatales. Suivez les conseils d'E. Freinet : vos enfants ne seront jamais malades ; si même un jour ils sont atteints, vous les sauverez toujours avec certitude. Mme Freinet donnera à ce point de vue tous conseils pratiques dans le livre qu'elle prépare et qui paraîtra dès que *Principes d'alimentation* auront fait leurs frais.

Faites donc connaître ce livre, adhérez à notre Coopérative d'entr'aide naturiste ; suivez nos conseils sans crainte ; vous ne pourrez que vous en louer.

C. F.

RADIO

Les appareils récepteurs C.E.L. ne craignent aucune comparaison.

C.E.L. 5 « Luxe »

super-octode antifading, prise pick-up et prise pour 2e haut-parleur. - Tous les européens sans antenne ni terre -- antiparasite -- circuits compensés -- accordé sur 135 kcy -- musicalité parfaite. :: *Complet, en ordre de marche :* 1350 fr.

C.E.L. 6 « Idéal Toutes Ondes »

super-octode -- tous les perfectionnements avec, en plus, les ondes courtes 10 à 60m -- accord visuel -- réglage silencieux -- contrôle de tonalité -- volume automatique de puissance -- C'est un appareil de grand luxe, parfait aux points de vue musicalité, sélectivité et puissance. :: :: :: *Complet en ordre de marche :* 1.800 fr.

- *Tous nos appareils sont garantis un an, lampes comprises, frais de port à notre charge.*
- 3 % *d'escompte pour paiement comptant.*
- *Conditions de paiement sur demande sans majoration des prix.*

Pour tous renseignements, s'adresser à
G. GLEIZE, *à ARSAC* (GIRONDE)

REVUES

LES TECHNIQUES D'ILLUSTRATION

Dans le n° du 22 juin de l'*Ecole Libératrice*, notre ami Duthil parle longuement de nos techniques d'illustration, notamment du livre de R. Berger, en demandant aux instituteurs de s'intéresser à notre mouvement de rénovation.

« L'idée féconde de Freinet fut de s'emparer d'un principe psychologique commun à Rousseau, Dewey, Piaget et d'autres et de le traduire en applications pratiques. « Libérez l'enfant », disaient les théoriciens; « donnez-lui, répondit Freinet, une technique, un matériel, une méthode de travail qui lui permettent de s'exprimer ».

C'était mettre l'accent sur l'instinct créateur, un de ceux que l'école traditionnelle tend le plus à étouffer. »

Nous remercions P. Duthil de l'intérêt constant qu'il porte à nos efforts. (L'annonce portée au dos du livre et concernant les outils Tif a entraîné un certain nombre d'erreurs. En effet, ces prix sont en francs suisses. Pour les prix exacts, voir notre tarif.

Le Document, numéro spécial : *La France au travail*, par Blandine Ollivier. 10 fr. Denoël et Steele. Paris.

Une préface de R. Dautry dans laquelle ce technicien fascisant regrette que la France ne soit pas animée par une discipline constructive et dirigée par une main de fer, donne suffisamment le ton de l'œuvre.

Le sujet est bien trop vaste d'ailleurs pour qu'on puisse l'approfondir en ne voulant omettre aucune activité essentielle. La documentation photographique par contre est artistique et éloquente. Elle aurait pu être plus éloquente encore si le peuple au travail avec ses quelques joies et ses charges de misère, y apparaissait plus souvent.

C. F.

Mon Camarade, journal mensuel pour enfants, édité par la Fédération des Enfants ouvriers et paysans, avec la collaboration de l'A.E.A.R. Abonnements : 6 mois, 2 fr. 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris-19e.

Nous avons déjà signalé à diverses reprises l'évolution de ce journal qui est sur le point de répondre parfaitement aux besoins des enfants ouvriers et paysans. La collaboration n'y est pas encore assez riche, et pas toujours parfaitement à la portée des enfants. Mais ce sont là des défauts contre lesquels vous devez aider les rédacteurs à lutter. La chose est d'autant plus possible que les groupes de Pionniers, abandonnant tout sectarisme, d'accord presque partout avec les Faucons Rouges socialistes, sont en train de grouper en France de grandes masses d'enfants.

Vous devez soutenir cet effort, non seulement par des abonnements, mais aussi par votre appui rédactionnel.

C. F.

Revue de Pédagogie, Bruxelles, n° d'avril 1935. Un très intéressant article de R. Stantenias : Le Livre de lecture, miroir des tendances modernes de la pédagogie. L'auteur note diverses tendances dont le livre de lecture est le reflet : La descolastication, le fonctionnel, la tendance pédocentrique, la différenciation, et une très grande instabilité.

Reflet des tendances pédagogiques, le livre de lecture est davantage encore le reflet des conceptions sociales et politiques des régimes qui commandent à l'école populaire. Il y a un livre de lecture italien, un livre de lecture nazi, un livre de lecture soviétique. Il serait justement intéressant d'étudier plus à fond les rapports entre la forme et le contenu des livres de lectures et l'évolution politique des régimes.

Education (revue des Parents), n° de juin 1935. — National-socialisme et éducation. Dans une crise d'une violence bien rare dans l'histoire du peuple, le National-socialisme a assis en Allemagne son autorité. Il a sapé avec la même violence tout ce que 20 ans d'efforts libéraux avaient apporté d'original et de bienfaisant à l'école allemande. Celle-ci a été mise au pas. Et on commence seulement, d'une part à essayer de dégager les principes pédagogiques de l'hitlérisme, d'autre part à mesurer à quel point cette réaction va à l'encontre de toutes nos théories.

On lira d'autre part ce que Mario Roustan dit de l'école naziste dans son livre Hitler-Educateur. Dans Education, Claude Marcq a écrit un article bien documenté. Nous y trouvons notamment quelques-uns des principes sur lesquels, selon Hitler, l'éducateur allemand doit faire reposer son enseignement :

« Les droits de la communauté en Allemagne, priment toujours ceux de l'individu.

« Les droits de l'Etat sur l'enfant priment toujours ceux des parents.

« L'éducateur doit développer l'instinct grégaire, l'obéissance aveugle ; rendre l'élève malléable, capable de s'intégrer complètement à la communauté.

« La valeur d'un peuple ne dépend pas du développement de l'intelligence des individus et des connaissances qu'ils possèdent. Le corps doit passer avant l'esprit : le rôle du maître est d'abord de former des corps sains et vigoureux, puis des caractères forts, c'est-à-dire de développer les qualités de courage, de dévouement, d'héroïsme.

« On cultivera l'esprit en dernier lieu et sans perdre de vue que toutes les sciences doivent être mises au service de l'Etat, ce qui exclut l'objectivité et l'impartialité.

« Toute l'activité spirituelle doit servir la nation et la doctrine nationale-socialiste. »

LIVRES

Mario ROUSTAN : *Hitler éducateur*, (racisme ou démocratie, dressage ou liberté). — Fernand Nathan, éd., Paris, 12 fr.

Ce livre devait être écrit. Il aurait pu être plus objectif encore, plus compréhensif, pourrais-je dire, de la force qui a hissé Hitler à la tête des destinées allemandes. Il aurait été efficace surtout de dénoncer avec plus de minutie le verbiage qui tient souvent lieu de raisonnement, et la faiblesse pédagogique des arguments.

Ce qui est vraiment déroutant dans l'Hitlérisme, c'est cet acharnement à dénoncer l'effort de civilisation qui avait tenté de discipliner et de dominer la force brutale. Hitler ressuscite le droit souverain du plus fort ; il préconise et enseigne la brutalité et le plus vil matérialisme. On se demande vraiment ce que deviendront à cette école les jeunes générations et on ne peut s'empêcher de rappeler, en parallèle, à quel point est humain et social l'effort pédagogique, pourtant si vigoureux et si viril, de nos camarades soviétiques. — C. F.

A. LUCQUIN : *La composition Française et l'éducation de la pensée.* — 1 vol. aux Editions Hachette, Paris.

Il y a d'excellentes choses, auxquelles nous souscrivons volontiers dans la première partie de cet ouvrage: *la composition française considérée dans ses rapports avec l'Education de la pensée.*

« Pour des individus normaux, dit l'auteur, le langage n'a d'autre fin que d'exprimer la pensée... nul ne peut penser pour autrui. »

C'est l'abus de logique qui dessèche, glace et souvent stérilise l'enseignement de la composition française. Cet enseignement, pourtant, comme l'a si bien dit Payot, n'a pas à communiquer des connaissances nouvelles ; il lui suffirait, pour atteindre son but, de donner à l'enfant la pleine conscience de ce qu'il fait de lui-même depuis longtemps déjà, de lui apprendre à répéter avec plus de suite et de méthode, en y pensant, ce qu'il a fait jusqu'alors sans y penser. Ce passage de la spontanéité à la pleine conscience est, certes, une des plus grandes difficultés qui puisse rencontrer l'éducateur.

...En habituant l'enfant à rechercher les éléments de sa propre pensée, et cela sans études psychologiques prématurées, nous l'aurons exercé du même coup à en débrouiller l'écheveau complexe, c'est-à-dire à organiser et à unifier. »

Voilà, direz-vous, d'excellents préliminaires à une étude rationnelle de la composition française créatrice. L'auteur n'en a pas saisi toute la portée puisque au cours des 200 pages qui suivent, il essaiera de montrer comment on peut apprendre à l'enfant à penser, comment on peut faire à sa place cette organisation et cette unification qui ne seraient efficaces qu'étant spontanées et personnelles.

Là où la vie triompherait, l'auteur apporte tout un appareil d'exercices, de devoirs, partant toujours de la pensée adulte et qui ne risquent pas de passer de la spontanéité à la pleine conscience.

Nous faisons beaucoup mieux par notre technique qui nous permet ce que cachent de conformiste et de désuet les affirmations raisonnables et hardies du début. — C. F.

Dr Paul DAUPHIN : *Le fruit aliment.* — Baillère, éd. Paris. — 1 opuscule de 38 pages.

De bonnes choses pour montrer la valeur nutritive et thérapeuthique du fruit, ainsi que cette belle page sur l'esthétique du fruit.

Mais l'auteur ne fait pas entrer la consommation des fruits dans une synthèse naturelle de vie. Si cela était, il ne citerait pas comme un danger redoutable l'expérience de l'empereur Albinus qui mangea à son souper 8 gros melons d'Ostie, ou du pape Paul III qui mourut d'une apoplexie pour avoir mangé à son souper deux melons entiers.

Le fruit consommé à la fin des repas par des carnivores peut, en effet, amener nombre d'accidents. Rien à redouter, au contraire, pour des fruitariens ou des naturistes qui ajoutent à leurs fruits quelques céréales. — C. F.

P. CUENAT : *La guerre aéro-chimique* (Préface de Pierre Cot). — Ed. Sociales Internationales, Paris.

La guerre de demain sera aéro-chimique. Cela ne fait aucun doute.

On en a dit par ci par là toute l'erreur possi-

ble. Cette documentation — qui peut-être en partie utilisée en classe — n'avait pas encore été réunie en volume. L'ouvrage de Guénat comble donc un vide.

Il nous est d'autant plus sympathique qu'il ne se contente pas de voir le mal. Il énonce les remèdes possibles. Excellente besogne antiguerrière et anticapitaliste.

Guide de l'Etudiant en Psychologie, par R. Frétigny. — Alcan, 10 fr.

Préface de M. le Doyen Delacroix, renfermant d'utiles conseils aux nouveaux étudiants en psychologie.

Le Guide fournit des renseignements généraux et administratifs concernant la licence de Philosophie et les Certificats d'Etudes Supérieures.

Bien que s'adressant plus spécialement aux étudiants en Sorbonne, le Guide peut rendre de réels services aux étudiants primaires de province par ses indications bibliographiques.

J. BURELOUP.

J.-R. SCHMID : *Types de Maîtres* (Cahiers de Pédagogie expérimentale, n° 4). Institut J. J. Rousseau, Genève.

Résultat d'une enquête portant sur plus de cent instituteurs.

4 types de maîtres. Et c'est cela effectivement : le maître traditionnel — le maître qui se rapproche des enfants et s'oriente vers la pédagogie nouvelle sans rien abdiquer de son autorité — le maître qui, conscient des nécessités nouvelles organise l'activité scolaire sur de nouvelles bases — et celui qui est intégralement, idéalement éducation nouvelle.

PROF. E. PERROT : *Le Dattier dans les Oasis des Libans et de l'oued Rhu*. (Ed. du Centre de Documentation technique et économique, Paris).

D'excellents renseignements sur la culture du Dattier, la cueillette, l'utilisation et la conservation des dattes.

Henri BARBUSSE : *Staline*, un monde nouveau vu à travers un homme. Flammarion, éd., Paris, 12 francs.

H. Barbusse n'a pas commis la faute de louanger tout au long de ces pages un homme dont la vie ne saurait se séparer de la construction socialiste dont il est l'âme et le symbole. C'est vraiment d'un « monde nouveau vu à travers un homme » qu'il s'agit.

Ce qui nous importe davantage, en effet, que de connaître la vie intime de Staline, c'est de savoir comment ce lutteur a préparé, au péril constant de sa vie, la révolution ; comment, dans les journées tragiques et héroïques où l'œuvre était menacée de mort, Staline a su remonter la pente ; comment, depuis plusieurs lustres, avec une sûreté dialectique admirable, il préside à l'effort gigantesque de construction soviétique.

Staline est, à plus d'un titre, un pur héros prolétarien, une figure dont il ne serait pas indifférent de raconter la vie à des enfants, car il est l'exemple émouvant de l'ouvrier qui, sans jamais quitter sa classe, œuvre avec une abnégation et une sûreté géniales pour la conquête du pouvoir prolétarien. — C. F.

ASSOCIATION GENERALE
DES ORIENTEURS DE FRANCE

Premier Congrès National d'Orientation professionnelle, Paris, 25, 26, 27 septembre 1935

L'Association générale des Orienteurs de France, dont les membres ont pris part aux Congrès internationaux dans lesquels l'orientation professionnelle tient une place justifiée, considèrent qu'il est nécessaire aussi d'étudier l'importante question de l'avenir professionnel de la jeunesse française sous un angle national afin de permettre d'aborder la discussion des problèmes relatifs à l'O.P. en France, dont la solution ne peut être cherchée sur une scène internationale.

Les congressistes bénéficieront de la réduction habituelle de 50 % sur les grands réseaux français.

Adresser les adhésions (30 fr.) à M. Bunel, 2, rue Soyer, Neuilly-sur-Seine.

La correspondance relative aux Congrès, ainsi que les rapports, à M. Ménessier, 84, avenue Marceau, Courbevoie (Seine).

Livres pour Enfants

CRITIQUES DE LIVRES D'ENFANTS
PAR LES ENFANTS

A la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous assurerons l'an prochain, dans l'*Educateur Prolétarien* et dans *La Gerbe*, une critique régulière des livres d'enfants par les enfants.

Nous pourrons d'ores et déjà envoyer en lecture les livres d'enfants que nous possédons ou que nous recevons. Nous les demander.

Que nos camarades, d'autre part, demandent aux enfants les critiques de livres qu'ils possèdent. Ce sera là un travail utile et précieux.

Aucune règle pour ces critiques. Que l'enfant dise des livres qu'il lit, tout ce qu'il en pense.

Le royaume des abeilles, texte de LIDA, dessin de RUDA (Album du Père Castor). Flammarion, éd.

Je ne mettrai certainement pas cet album parmi les meilleurs de l'excellente collection plusieurs fois signalée.

Il y a tant de vérités et de réalités émouvan-

tes dans la vie des abeilles qu'on en veut un peu à l'auteur d'en avoir écrit une histoire presque incompréhensible, et à l'illustrateur d'avoir systématiquement déformé la réalité.

Après lecture de ces documents nos enfants étaient totalement déroutés.

Nous mettons en garde le Père Castor contre la tendance capitaliste à sacrifier le fond à l'illustration, à « piper » l'intérêt du jeune lecteur sans prendre garde aux conséquences regrettables de cette duperie. — C. F.

Alègre, par HUGO WAST. — Editions Bourrelier et Cie, 76, rue de Vaugirard, Paris.

Alègre est un négrillon de 10 ans. Né à la lisière d'une forêt africaine, il vivait heureux quand des hommes blancs surgirent dans son village pillant, incendiant, tuant, puis emmenant de force hommes, femmes et enfants.

Alègre fut capturé ainsi que son père et sa mère et emmené dans des pays lointains.

Vendu comme esclave à un propriétaire de cirque, il est séparé pour toujours de ses parents.

Ayant fini la tyrannie de son maître, il est recueilli par une famille de pêcheurs qui le traitent comme leur propre fils.

L'ouvrage s'apparente à la « Case de l'Oncle Tom » : certains chapitres font songer à « Robinson Crusoé », d'autres à « Paul et Virginie ».

Les enfants le liront avec plaisir parce que son style est alerté, sans vaine littérature et que le roman est tout action.

Ils retiendront et compareront les attitudes si différentes du trafiquant qui ne voit dans l'enfant qu'une source de profit et des humbles travailleurs qui recueillent le fugitif ; le problème de l'égalité des races se posera à leur esprit.

Ouvrage à placer dans les bibliothèques scolaires ; convient aux enfants de 9 à 13 ans.

M. LEROUX.

Nous avons reçu :

A. Constant : *Anthologie des Bêtes* (Stock). — E. Demaitre : *L'Enfer du Pacifique (chez les cannibales et les chercheurs d'or de la Nouvelle Guinée* (Grasset). — S. Kierkegaard : *Le concept de l'angoisse* (Gallimard). — S. Malplach : *La pierre plantée*. — Y. Pagniez : *Ouestant* (Steck). — A. Rey : *Réflexions sur le Diagnostic mental* (B.I.E.) — E. Loisel : *Bases psychologiques de l'éducation physique* (Nathan). — C. Bougle : *Bilan de la Sociologie contemporaine* (Alcan).

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE ÆGITNA — 27, RUE DE CHATEAUDUN — CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —